

ET SI ON VIVAIT AUTREMENT ? 1€

# Être Écovoyageur



Nature  
& Découvertes

# Collection « Et si on vivait autrement ? »

Ces guides présentent des informations sur notre environnement proche, à la fois précises, « exemplaires » et dénuées de tout catastrophisme. Ces informations, privilégiant une approche active et participative, ont pour but d'offrir des outils de réflexion et de choix, pour des citoyens qui ne sont pas seulement des consommateurs, mais aussi des acteurs décideurs à leur échelle. Des personnes qui ont leur conscience, leur libre arbitre et leur capacité d'agir. À chacun, donc, de faire ses choix, pour vivre autrement, dans le plus grand respect de l'environnement...

## sommaire

Le tourisme d'aujourd'hui .....	4
Un poids économique énorme .....	4
Apports du tourisme .....	5
La « baléarisation » .....	6
L'impact sur les populations locales .....	7
Le travail invisible des enfants .....	7
« Effet de zoo » ou vraie découverte ? .....	8
L'impact écologique du voyage .....	8
Des stratégies d'optimisation .....	9

Le tourisme alternatif, c'est quoi ? ....	10
Le tourisme durable .....	10
Le tourisme responsable .....	10
Le tourisme équitable .....	11
Le tourisme solidaire .....	11
L'écotourisme .....	12
Chartes et labels .....	14
De grands opérateurs qui agissent .....	16

L'écotourisme .....	18
Les « points chauds » de la biodiversité .....	18
Les lieux privilégiés de l'écotourisme .....	18
Le profil des écotouristes .....	19
Écotourisme européen .....	20
Écotourisme au Costa Rica .....	22
Tourisme nature lointain .....	24
Trekking au Népal .....	26
Déserts .....	28

Écovolontariat et conservation du patrimoine .....	30
Motivation et engagement .....	30
Des résultats concrets .....	31
Françaises et étrangères .....	31
Observation et protection de la faune .....	32
Observation et protection de la flore .....	34
Sauvegarde du patrimoine .....	36

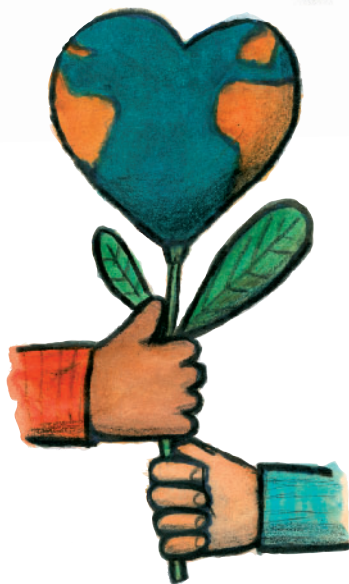
À la rencontre de l'autre .....	38
Hors des sentiers battus .....	38
Les populations hôtes .....	40
Le village pilote de Doudou (Burkina Faso) .....	41
Social et solidaire .....	43

Bilan et perspectives .....	46
La sauvegarde de notre maison commune .....	46
Importance de la cogestion par les autochtones .....	46
Faire richesse ensemble .....	47

Pour aller plus loin .....	48
Index .....	50

ET SI ON VIVAIT AUTREMENT ?

# Être 'Écovoyageur



textes de Robert Pince

en collaboration avec Philippe Marais de l'agence SAÏGA

dessins de Lionel Le Néouanic



**Nature  
& Découvertes**



# Le tourisme d'aujourd'hui

**Le tourisme est aujourd'hui la première « industrie » planétaire : il emploie plus de 200 millions d'hommes et de femmes dans le monde. Mais les profits de cette activité sont inégalement répartis et les conséquences environnementales et sociales non négligeables.**



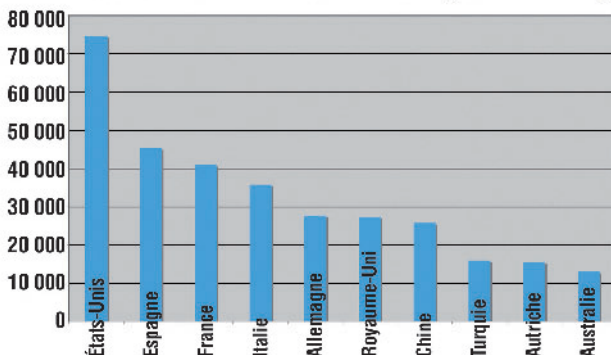
## Tourisme en 2020

Au cours des prochaines années, les experts prévoient une augmentation massive du tourisme international, le nombre de voyageurs internationaux faisant plus que doubler, en passant de 700 millions à 1,6 milliard. Le secteur du tourisme est donc l'une des activités mondiales les plus dynamiques.

## Un poids économique énorme

Avec 700 millions de voyageurs, le tourisme mondial représente 500 milliards de \$ de dépenses, soit 6,5 % des exportations mondiales de biens et de services. Si on y ajoute les dépenses internationales de transport des personnes, l'ensemble (555 milliards de \$ en 2000) constitue le premier poste des exportations mondiales devant l'automobile (550 milliards), la chimie (530 milliards), les produits alimentaires (435 milliards) et les combustibles (400 milliards). Le tourisme est, selon l'OMT (Organisation Mondiale du

Recettes 2004 du tourisme international (en millions de \$)

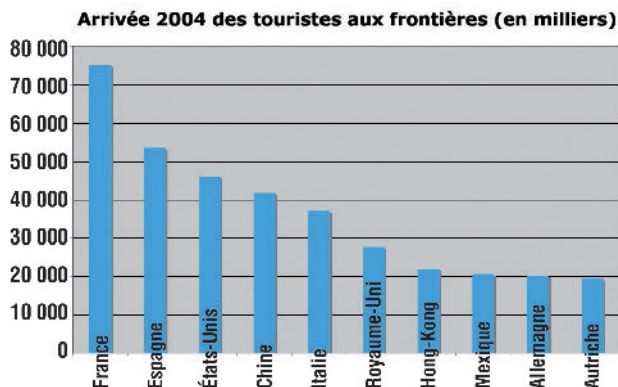


## CONTACT

> Le site de  
l'Organisation  
Mondiale du Tourisme  
[www.  
world-tourism.org](http://www.world-tourism.org)

Tourisme), la première source de devises dans plus du tiers des pays du monde : il figure parmi les cinq premières catégories d'exportations dans 83 % des pays. Il génère entre 3 et 5 % du PIB mondial et contribue directement à l'emploi de 200 millions de personnes, soit 8 % environ de la main-d'œuvre totale mondiale.

(Source : baromètre OMT 2004)



## Apports du tourisme

Pour les pays les moins avancés (PMA), le tourisme international peut représenter des avantages économiques considérables : dans au moins 18 PMA, le tourisme constitue la première ou la deuxième source de recettes en devises et il est probable que plus de la moitié des PMA seront prochainement en mesure de retirer d'importants avantages économiques et sociaux de ce secteur. Le tourisme international réduit l'instabilité économique, contribue à la création d'emplois et stimule l'activité des petites entreprises.

Un emploi dans le secteur direct du tourisme engendre approximativement 1,5 emploi supplémentaire dans les activités économiques liées au tourisme.

### Emploi et tourisme

Dans le secteur du tourisme, 70 % des emplois sont féminins et la moitié des travailleurs sont âgés de 25 ans ou moins.

Dans le monde entier, le travail de 13 à 19 millions de jeunes de moins de 18 ans est lié au tourisme. L'impact des événements du 11 septembre 2001, et de la récession économique qui a suivi, a retenti lourdement sur cette main-d'œuvre qui a perdu quelque 9 millions d'emplois.

### À LIRE

**Histoire du tourisme de masse**

de Marc Boyer  
PUF Que sais-je ?

**Le tourisme dans le monde**

de Pierre Bloc-Duraffour,  
Alain Mesplier  
Bréal

### La fuite des capitaux

Le pays d'accueil des touristes, quand il s'agit d'un pays du Sud, ne recueille pas l'intégralité de l'argent dépensé pendant le voyage : près des trois quarts de la manne financière sont captés par les compagnies aériennes, les agences de voyages, hôtels et autres compagnies internationales, ne laissant aux entreprises locales qu'un quart de l'argent dépensé.

## Evolution des Baléares

Depuis la fin des années 1990, de nombreuses mesures ont été prises pour contenir l'impact des flux touristiques : démolition d'hôtels obsolètes, création de quatre parcs naturels protégeant 40 % du territoire en 2002, moratoire sur l'attribution de nouvelles terres pour la construction d'équipements touristiques et création d'indicateurs de durabilité destinés à mesurer l'impact du tourisme sur les quatre îles.

## La « baléarisation »

Le tourisme de masse des années 1960-1980 a généré une croissance économique spectaculaire dans de nombreuses destinations touristiques à succès, mais il a aussi eu des impacts négatifs sur la société d'accueil et le territoire : littoral bétonné à la hâte, destruction des sites naturels, consommation effrénée de ressources naturelles, acculturation des populations locales.

*De nombreux sites littoraux souffrent d'une urbanisation incontrôlée.*

Les îles des Baléares, et en particulier Majorque, ont ainsi été

victimes de la « baléarisation », terme péjoratif synonyme de croissance touristique non maîtrisée. Ce sont aujourd'hui de nombreux sites littoraux de par le monde qui souffrent d'une urbanisation incontrôlée, de manque d'eau, de coupures d'électricité et de l'installation à l'année de populations étrangères peu intégrées, toutes caractéristiques de territoires qui ont dépassé leur capacité d'accueil maximum, aussi bien au point de vue écologique ou technique que social et culturel.

### Tourisme sexuel

Le tourisme, avec son flot de devises et son atmosphère de permissivité accélère le « commerce du sexe » et l'exploitation sexuelle des enfants. Ce tourisme sexuel n'est qu'une des facettes de la domination par l'argent, où des groupes d'individus aisés contribuent à l'une des pires exploitations des pauvres. L'UNICEF estime que le tourisme sexuel concerne 2 millions d'enfants (surtout des filles) et que ce problème mondial devient de plus en plus grave. La communauté internationale a donc commencé à se mobiliser contre ce fléau : première conférence mondiale contre l'exploitation commerciale des enfants en 1996, adoption par de nombreux pays de lois extraterritoriales permettant de punir leurs ressortissants qui ont échappé aux lois du pays où a eu lieu l'infraction, mesures de sensibilisation auprès des agences de voyage, des entreprises de transport et des touristes. Le réseau d'ONG ECPAT relaie ces efforts grâce à un ensemble de groupes qui luttent partout dans le monde contre l'exploitation sexuelle et commerciale des enfants.

### CONTACT

➤ L'UNICEF contre  
le tourisme sexuel et la  
prostitution enfantine  
[www.unicef.org](http://www.unicef.org)

# L'impact sur les populations locales

Dans de nombreux pays pauvres, les aménagements touristiques se traduisent par des déplacements de population liés à l'expropriation des petits paysans, et par des problèmes d'accès à la denrée précieuse qu'est l'eau : un touriste occidental consomme chaque jour pour son bien-être 7 à 10 fois plus d'eau qu'un paysan local pour arroser ses cultures et nourrir sa famille ! C'est ainsi qu'à Djerba (Tunisie), la construction d'hôtels a tellement fait diminuer la surface agricole que l'île ne produit plus désormais que 10 % de ses besoins alimentaires. Le tourisme de masse mal maîtrisé peut aussi avoir un effet destructeur sur le tissu social, engendrant des inégalités de revenus criantes : en Afrique de l'Ouest, un jeune guide gagne facilement deux fois plus qu'un professeur d'université ou un médecin.

## Le travail invisible des enfants

Le tourisme dans les pays du Sud utilise une main-d'œuvre enfantine invisible aux yeux des voyageurs : dans les bars, restaurants et complexes hôteliers, les enfants sont plongeurs, aides cuisiniers, petits jardiniers, femmes de chambre, blanchisseurs, garçons de plage.

On estime ainsi qu'au moins 500 000 enfants de moins de 15 ans travaillent dans le secteur hôtelier en Inde. La recherche

*Le tourisme dans les pays du Sud utilise une main-d'œuvre enfantine invisible aux yeux des voyageurs.*

de prix serrés et le fait que ces emplois ne nécessitent qu'une faible qualification permettent d'expliquer ce recours massif à la main-d'œuvre enfantine.

Beaucoup d'enfants travaillent aussi comme guides, danseurs ou chanteurs dans les restaurants, caddies de golf, vendeurs de cartes postales, assistants de chameliers ou de chauffeurs d'autobus, ou encore fabricants d'artisanat local. Les poteries, les bijoux, les petits objets de décoration et la plupart des tapis noués à la main produits en Inde, au Népal, au Pakistan sont fabriqués par des enfants.

### Enfants du Nord

Le travail des enfants existe aussi en Europe où des milliers d'entre eux aident leurs parents dans les cafés, restaurants ou hôtels pendant la saison touristique. Aux États-Unis, la National Consumers League estime que 5,5 millions d'enfants et d'adolescents travaillent, dont une bonne partie dans les commerces et restaurants.

### CONTACT

> L'Organisation  
Internationale du Travail  
et l'abolition du travail  
des enfants  
[www.ilo.org](http://www.ilo.org)

## Un tourisme culturel

Les recherches menées par un anthropologue du CNRS sur les enjeux du tourisme à Bali montrent que le tourisme a convaincu les Balinais que leur culture était un bien précieux et périssable. Les habitants ont donc mis à profit les manifestations culturelles de l'île pour y attirer les touristes, tout en utilisant les revenus engendrés pour préserver et promouvoir cette culture.

## CONTACT

> L'écocomparateur du site SNCF, qui permet de comparer l'impact environnemental des divers moyens de transport  
[www.voyages-sncf.com](http://www.voyages-sncf.com)

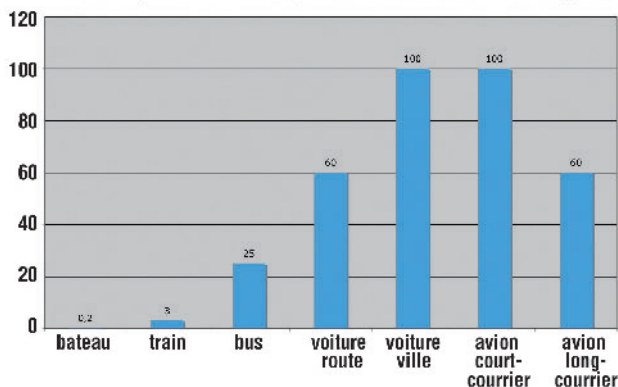
# « Effet de zoo » ou vraie découverte ?

Désireux de découvrir les cultures exotiques, les touristes assistent souvent à des cérémonies religieuses, à des rites ou à des fêtes appauvries et aseptisées pour répondre à leurs attentes. Cette commercialisation des rites culturels traditionnels – qui représente un impact néfaste sur les cultures locales – est appelée « effet de jardin zoologique » et correspond à une absence totale d'interaction entre visiteurs et visités. Pourtant, lorsque les peuples indigènes sont maîtres chez eux, les entrepreneurs autochtones ne se contentent plus de monter des spectacles de danse simplifiés pour touristes pressés ou de vendre des souvenirs fabriqués en série : ils ouvrent des musées, des restaurants, des théâtres et se servent de ces activités pour stimuler l'économie locale, mais aussi pour affirmer leur culture et la faire connaître aux visiteurs.

## L'impact écologique du voyage

Le tourisme a également un impact sur la planète et ce en raison du transport qui représente un coût écologique important en termes de consommation d'énergie et d'émission de gaz à effet de serre. Par km/passager, c'est la bicyclette qui est le moyen de transport le plus écolo-vertueux, c'est-à-dire le plus économe en énergie, suivi de la marche à pied, du bateau de croisière et du train. Puis arrive, très loin derrière, l'avion. À cet égard,

Émissions de gaz à effet de serre en grammes équivalent carbone par passager.km





les prix planchers des compagnies aériennes « low-cost » jouent un rôle non négligeable dans l'impact sur le climat en facilitant énormément les « voyages courts et lointains ». Or on considère que, vers 2050, tous les habitants de la Terre devront se limiter à 500 kg d'équivalent de CO<sub>2</sub> par an pour leurs déplacements, faute de quoi le réchauffement de la planète ne pourra être contenu. Et 500 kg, c'est très peu : cela équivaut seulement à un aller-retour Paris-New York en avion ou à 10 000 km en voiture !

(Source : Jean-Marc Jancovici, Énergie et changement de climat)

## Des stratégies d'optimisation...

Dans l'attente de mesures drastiques qui permettront de diminuer l'impact sur le climat des moyens de transport les plus polluants (instauration d'une écotaxe sur le carburant ou apparition de nouveaux engins volants comme des dirigeables beaucoup plus économes en énergie), il est déjà possible de diminuer l'impact du voyage en privilégiant les déplacements en train ou en bateau. On réservera le transport aérien à des destinations pour lesquelles aucune autre alternative n'est envisageable. L'utilisation d'avions au taux de remplissage élevé est alors plus raisonnable que celle de voyages en classe affaires, l'impact par passager étant sensiblement inférieur. Les voyages en voiture peuvent être rendus moins dommageables pour l'environnement grâce à l'utilisation d'automobiles de petite cylindrée dont aucun siège n'est laissé vide.

### Culture aborigène

En Australie, un « Native Guide Safari Tour » fait découvrir aux touristes un rude environnement : ils apprennent à soigner les morsures de serpent ou à écouter le chant des oiseaux près du fleuve pour savoir si un crocodile y est tapi, découvrant ainsi la richesse de la culture traditionnelle.



### Interview

Jean-Marc Jancovici

Ingénieur-conseil, expert en  
changement climatique

[www.manicore.com](http://www.manicore.com)

**Peut-on considérer  
qu'il existe  
vraiment un  
tourisme  
« écolo-vertueux » ?**

Quels que soient les efforts des voyageurs pour offrir des formules qui « respectent l'environnement », il faut bien garder à l'esprit que le tourisme le plus écologique n'est pas celui qu'on croit !

Du point de vue des émissions de gaz à effet de serre – et donc, d'une certaine manière, du point de vue de la consommation des ressources fossiles –, il consiste surtout à randonner à vélo, à se mettre dans une tente ou une caravane en bord de mer ou encore à séjourner l'été dans une maison familiale ancienne.

**En somme des  
formules de tourisme  
bien peu modernes ?**

Il apparaît que la modernité est intensive en émissions : le ski, les résidences secondaires récentes et l'avion sont des pratiques bien plus « neuves » que le camping ou la maison de famille, mais aussi beaucoup plus coûteuses en émission de gaz à effet de serre... En fait, du point de vue du climat, dès que l'on monte dans un avion c'est « perdu », on dépasse presque inévitablement les 500 kg équivalent carbone/personne/an nécessaires pour pouvoir stabiliser la concentration en CO<sub>2</sub> de l'atmosphère. Manifestement, la lutte contre le changement climatique n'est pas compatible avec un transport aérien généralisé.

# Le tourisme alternatif, c'est quoi ?

**En réaction aux excès du tourisme de masse, de nouveaux principes de voyages sont récemment apparus : le tourisme durable, le tourisme responsable, le tourisme équitable et le tourisme solidaire. L'écotourisme est aussi l'une des traductions sur le terrain de tous ces principes alternatifs.**



## Social et solidaire

Le tourisme social (qui se fixe pour objectif de permettre l'accès aux vacances des personnes aux revenus modestes) et le tourisme solidaire ont pour ambition commune de promouvoir un tourisme différent, aussi bien en termes de participants, d'activités, de répartition des revenus que de préservation de l'environnement ou de relations Nord-Sud.

## Le tourisme durable

Dans la droite ligne du développement durable, est apparue la notion de tourisme durable, qui en reprend les trois principes fondateurs. Dans l'article 1 de la Charte du tourisme durable adoptée en 1995 par l'OMT, il est précisé : « Le tourisme doit être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales ». Le milieu écologique à protéger et à mettre en valeur est pris au sens large : il englobe la nature (faune et flore), le patrimoine paysager construit par l'homme, le patrimoine historique et architectural, et aussi le patrimoine de vie (arts, savoir-faire, langues, gastronomie, etc.)

## Le tourisme responsable

Ce tourisme vise à développer des pratiques écologiquement et socialement plus respectueuses, et ce d'abord au sein des acteurs traditionnels du tourisme : tour-opérateurs, hôtels, etc.

L'OMT a ainsi élaboré en 1999 un code mondial d'éthique du tourisme : ce texte reprend les principes issus de la charte du

*Ce tourisme vise à développer des pratiques écologiquement et socialement plus respectueuses.*

tourisme durable, et y ajoute divers points comme le devoir de lutter contre l'exploitation des êtres humains et l'obligation d'associer les pays d'accueil aux activités touristiques. De leur côté, de petites entreprises et des associations, souvent liées au mouvement social ou alter-mondialiste, œuvrent pour la mise en place de projets de tourisme responsabilisant tous les acteurs et favorisant une distribution équitable des recettes.

## Le tourisme équitable

Le tourisme équitable se réfère aux principes du commerce équitable, qui permet à un consommateur du Nord d'acheter un produit du Sud à un tarif pas toujours plus élevé, afin que le producteur reçoive un juste salaire. Le tourisme équitable est donc un ensemble d'activités et de services, proposé par des opérateurs touristiques à des voyageurs responsables, et élaboré par les communautés d'accueil, qui participent de façon prépondérante à la gestion de ces activités. Les bénéfices sociaux, culturels et financiers sont perçus en grande partie localement, et équitablement partagés entre les membres de la population autochtone.

## Le tourisme solidaire

Dans le tourisme solidaire, le principe de solidarité s'affirme aussi bien dans le système d'organisation que dans la taille et la

tourisme durable, et y ajoute divers points comme le devoir de lutter contre l'exploitation des êtres humains et l'obligation d'associer les pays d'accueil aux activités touristiques. De leur côté, de petites entreprises et des associations, souvent liées au mouvement

### Indicateurs de durabilité de l'OMT

Ces indicateurs permettent de mesurer la pression démographique sur le territoire (nombre de touristes au m<sup>2</sup> sur des plages test, etc.), l'impact environnemental (volume de déchets produits) et économique (nombre de saisonniers) ainsi que l'impact culturel (surcroît de délinquance ou d'accidents en haute saison).

### Notre futur commun

En 1987, la Commission des Nations Unies sur l'environnement et le développement a publié le Rapport Brundtland intitulé « Notre futur commun ». Ce rapport constate que les problèmes environnementaux les plus graves à l'échelle de la planète sont essentiellement dus à la grande pauvreté du Sud et aux modes de consommation et de production non durables pratiqués dans le Nord.

Il recommande une stratégie qui permette de conjuguer développement et environnement. Ce processus est défini par le terme de *sustainable development*, que l'on traduit par « développement durable » et dont on donne la définition suivante : « Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la possibilité, pour les générations à venir, de pouvoir répondre à leurs propres besoins. »

## Ecotourisme ou tourisme nature ?

Le tourisme axé sur la nature a beaucoup de points communs avec l'écotourisme : tous deux privilégient un environnement de qualité et une expérience éducative, mais l'écotourisme se définit par les bénéfices qu'il est susceptible d'apporter tant à la conservation du milieu naturel qu'aux communautés autochtones.

### À LIRE

**Voyager autrement :  
vers un tourisme  
responsable  
et solidaire**  
de Boris Martin  
Éd. Charles  
Léopold Mayer, 2002

structure du marché ou les instruments d'échange et d'investissement :

- l'organisation fait appel à la réciprocité, au dialogue, à l'hospitalité, aux échanges amicaux, les populations autochtones étant instigatrices et co-gestionnaires du projet ;
- le marché concerne un micro-tourisme implanté dans des zones délaissées par le tourisme marchand et visant à un autre mode de consommation ;
- enfin, le touriste réalise des actions de solidarité concrètes (bénévolat sur place, contribution financière) permettant l'accumulation collective d'au moins une partie des recettes. Un Forum International du Tourisme Solidaire (FITS) a eu lieu à Marseille en 2003, puis au Mexique en 2006.

## L'écotourisme

### OBSERVATION ET RESPECT DE LA NATURE

Défini pour la première fois en 1983 par Hector Ceballos-Lascurain, architecte et environnementaliste mexicain, l'écotourisme est une forme de tourisme qui consiste à visiter des zones

### Sommet mondial de l'écotourisme

Organisé dans le cadre de l'Année internationale de l'écotourisme des Nations Unies (2002), et placé sous l'égide du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) et de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), le sommet mondial de l'écotourisme s'est tenu du 19 au 22 mai 2002 dans la ville de Québec (Canada). Plus d'un millier de personnes venant de 132 pays et issues des secteurs public, privé et non gouvernemental ont été reçues par les organisateurs, Tourisme Québec et la Commission canadienne du tourisme. Les conclusions des experts, adressées aux pouvoirs publics mais aussi au secteur privé, aux ONG, aux institutions financières internationales ou aux organisations intergouvernementales, recommandent de mener des études d'évaluation sur le terrain de l'impact de l'écotourisme sur l'environnement, de créer des indicateurs objectifs de durabilité, de mettre en place des systèmes de certification assurant cette durabilité et enfin de soutenir les microentreprises impliquées dans ces activités d'écotourisme.

relativement intactes ou peu perturbées, dans le but d'étudier, d'admirer et de profiter des paysages, de la faune et de la flore, ainsi que de tous les aspects culturels existants – passés et présents – inhérents à ces lieux. La définition ultérieure de l'écotourisme établie en 1991 par TIES (The International Ecotourism Society) précise : « L'écotourisme est une forme de voyage responsable, dans des espaces naturels, qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales. »

Ces définitions impliquent des voyages individuels ou organisés en petits groupes. Cette activité à petite échelle favorise l'observation et l'imprégnation mais aussi l'étude et la compréhension du milieu et de ses habitants, la dimension éducative étant particulièrement importante.

## DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS ET CONSERVATION DES MILIEUX

L'écotourisme permet d'agir sur le développement des communautés locales et la protection des milieux : il génère des ressources économiques pour les communautés locales, dont une partie est consacrée à la gestion et à la protection des habitats naturels et des espèces. Ainsi, en Russie, l'écotourisme a permis de financer la recherche et la conservation des écosystèmes dans les aires protégées, alors que le financement public avait diminué de 60 % à la suite de la chute du communisme.

*L'écotourisme génère des ressources économiques pour les communautés locales.*

De nombreuses aires protégées privées profitent des retombées positives de l'écotourisme, l'une des plus connues étant « The Monteverde Cloud Forest Reserve », au Costa Rica : cette réserve, créée en 1973 grâce à des dons privés, est aujourd'hui gérée par le Centre des sciences tropicales de San José, et est devenue l'une des destinations les plus recherchées du pays.

## UN TOURISME DURABLE DE COGESTION ET DE PARTAGE

Les populations autochtones ne peuvent être réduites au rôle de simples figurants du tourisme : dans l'écotourisme, ces populations sont des instigateurs et des co-gestionnaires.

C'est le cas des Ibans qui vivent dans l'État malaisien du Sarawak, à Bornéo. Ces populations accueillent près d'un millier de touristes par an dans leurs *longhouses*, pour leur faire découvrir les mystères de la forêt et en particulier les orangs-outans qui en sont les animaux les plus spectaculaires. L'argent récolté grâce

## Les leçons du Sud

La solidarité vivante qui est un des objectifs de l'écotourisme ne peut fonctionner que si l'échange est réciproque. En matière de liens sociaux et de solidarité entre générations, de gestion des biens matériels ou du temps, de valeurs spirituelles ou de rapport de l'homme à l'environnement, le voyageur du Nord a beaucoup à apprendre des communautés du Sud.

## CONTACTS

> Écotourisme et développement durable  
[www.vertigo.uqam.ca](http://www.vertigo.uqam.ca)

> Le rapport Brundtland  
<http://fr.wikisource.org>

> Le tourisme social  
[www.bits-int.org](http://www.bits-int.org)



## La charte du tourisme équitable

Cette charte a été rédigée en 2002 par quatre associations : Croq'Nature, Tourisme et développement solidaire, la Route des sens et Djembé. Cette charte impose aux acteurs d'être financièrement transparents sur leurs activités, et en particulier de préciser aux voyageurs le montant des sommes reversées aux prestataires locaux.

### CONTACTS

> Charte d'éthique  
du tourisme

[www.tourisme.gouv.fr](http://www.tourisme.gouv.fr)

> Charte du tourisme  
durable en espaces  
protégés

[www.parcs-naturels-regionaux.  
tm.fr](http://www.parcs-naturels-regionaux.tm.fr)

> Charte  
du tourisme équitable  
[www.croqnature.com](http://www.croqnature.com)

à ces activités de guides et d'accueil leur a permis de s'affranchir de l'agriculture de subsistance. Aujourd'hui, les villageois s'impliquent de plus en plus dans la gestion de ces activités génératrices d'importantes ressources. Ils souhaitent désormais faire garantir par le gouvernement leur droit de propriété et de gestion sur les terres entourant leur village, afin de préserver les revenus issus de l'écotourisme.

## Chartes et labels

### LA CHARTE DU TOURISME DURABLE

Déjà mentionné lors du sommet de la Terre (Rio de Janeiro, 1992), le tourisme a été l'objet de la réunion de plus de 500 experts du monde entier (Lanzarote, 1995) : il s'agissait de transposer les critères du développement durable au tourisme. La charte mondiale, qui en est issue, reprend les principes du développement durable. Cette charte est diffusée par l'organisation Insula et le Conseil scientifique international pour le développement des îles : ces espaces particulièrement fragiles se sont dotés de mesures de protection comme des limites strictes à l'urbanisation et la limitation de la fréquentation par des prix élevés. Cette charte, sans doute trop radicale, n'a connu aucune diffusion officielle.

### CHARTES D'ÉTHIQUE DU TOURISME

En 1999, l'OMT a repris la charte du tourisme durable, pour la compléter, et donner naissance au « Code mondial d'éthique du tourisme », cette fois largement diffusé. En France, le secrétariat d'État au Tourisme a résumé cette charte pour lancer solennellement en 2001 la « charte nationale d'éthique du tourisme » que les grandes entreprises de tourisme et d'hôtellerie ont acceptée avec d'autant plus d'empressement qu'aucun suivi n'était prévu ! La « charte éthique du voyageur » a ensuite été rédigée par l'agence de voyages Atalante, spécialisée dans les voyages d'aventure. Cette initiative privée a été rejointe par l'éditeur de guides de voyages Lonely Planet. Elle est également diffusée par les partenaires d'Atalante, la marque Aigle, les journaux *Grands reportages* et *Trek magazine*, le voyageur Terra incognita ainsi que par les membres de l'association ATR. Cette charte fournit des conseils précis de comportement vis-à-vis des populations du Sud et de l'environnement.

## CHARTRE DU TOURISME DURABLE EN ESPACES PROTÉGÉS

Les parcs nationaux, réserves, parcs naturels régionaux et également leurs homologues européens, ont créé en 1997 une charte fondée sur des principes novateurs particulièrement proches du programme MAB (Programme sur l'homme et la biosphère) de l'UNESCO.

Cette charte a été signée par 17 parcs européens et comporte trois volets d'application du tourisme durable : aux espaces protégés, aux entreprises touristiques situées dans ces espaces et aux tour-opérateurs qui exercent leur activité sur ce territoire. Tout parc candidat doit présenter un bilan de l'activité touristique sur son territoire et proposer une « stratégie de durabilité » sur 5 ans. Le dossier est étudié par une commission européenne d'évaluation, et si le parc est accepté, il obtient pour 5 ans la « Charte européenne de tourisme durable » et s'engage à respecter douze principes de tourisme durable dans les espaces protégés. Après 5 ans, la commission d'experts vérifie la mise en œuvre des projets en se rendant sur place : elle décide alors du renouvellement ou non du certificat.

### LA NORME ISO 14001

Cette norme certifie qu'une structure a mis en place un système de management visant à limiter l'impact environnemental de son activité. Pour en bénéficier, l'entreprise doit se fixer des objectifs plus élevés que les normes, la certification étant délivrée par une commission formée de représentants des professionnels, des consommateurs et des experts.

## CONTACT

> **ATR -**

*Agir pour un tourisme responsable*

*Yves Godeau*

***contact@tourisme-responsable.org***



## Interview

***Qui a pris l'initiative de créer l'association Agir pour un Tourisme Responsable (ATR) ainsi que son label, et pourquoi ?***

L'association compte aujourd'hui huit membres fondateurs (Allibert, Atalante, Chamina Sylva, Club Aventure, Déserts, La Balaguère, Saïga, Terres d'Aventure) sur les dix d'origine, tous issus du monde de la randonnée et des voyages « nature ». Ils ont créé l'association ATR en mars 2004 pour :

- encourager le développement d'un tourisme qualitatif,
- veiller à ce que les retombées économiques soient le plus justement réparties entre les acteurs du voyage,
- respecter les usages et différences culturelles des régions d'accueil,
- respecter l'environnement et le patrimoine culturel et naturel,

## Yves Godeau

Président de l'association ATR

- informer de façon transparente et sincère.

Intermèdes, Nouvelles Frontières Randonnées, Sindbad Voyages, Terre Voyages, Tirawa, Voyager Autrement ont depuis rejoint l'association.

***Comment obtient-on ce label, et pour quelle durée ?***

ATR a réfléchi et élaboré un référentiel comportant vingt-quatre critères que chaque membre candidat à la labellisation doit respecter. Cette véritable charte de qualité et de progrès, tournée vers la mise en œuvre d'un tourisme plus responsable, est déposée auprès de l'organisme officiel (la DGCCRF) en charge de la gestion des labels français, en application du code de la consommation. Chaque critère est vérifié annuellement au sein de tous les détenteurs du label par un organisme indépendant (Afaq/Afnor).

## La HQE

La Haute Qualité Environnementale est une démarche volontaire qui vise à limiter les impacts sur l'environnement d'une opération de construction à toutes les étapes : écoconception, procédés de construction et produits bien choisis, chantier à faibles nuisances, fonctionnement économe en consommation d'énergie et d'eau.

# De grands opérateurs qui agissent

## L'INITIATIVE DES TOUR-OPÉRATEURS (TOI)

En 2000, douze grands tour-opérateurs ont pris l'initiative, conjointement avec le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement), l'OMT et l'UNESCO, de s'engager à intégrer les principes du dévelop-

*L'activité principale de TOI consiste à publier des guides de bonnes pratiques pour l'application du développement durable.*

pement durable dans leurs pratiques professionnelles. Ce sont aujourd'hui plus de vingt tour-opérateurs comprenant des acteurs majeurs du tourisme mondial, comme Accor, TUI, British Airways Holidays, LTU Germany, My Travel, etc., qui utilisent cette structure pour échanger et décider de programmes communs. L'activité principale de TOI con-

siste à publier des guides de bonnes pratiques pour l'application du développement durable, comme par exemple le guide *Sustainable Tourism : the Tour Operator's Contribution* (Tourisme durable : la contribution des tour-opérateurs) publié en 2003. Cependant, l'engagement des tour-opérateurs dans

## Jet Tours et le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO

La société française Jet Tours (du groupe Club Med) a signé pour une durée de 3 ans un accord avec le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO afin de promouvoir le tourisme durable et le développement économique local à l'intérieur et autour des sites du patrimoine mondial. Ce partenariat engage l'entreprise à effectuer une donation annuelle destinée à soutenir la rénovation des sites et à adhérer au programme de tourisme durable du Centre du patrimoine mondial, en mettant en place des actions concrètes de développement. En septembre 2005, Jet Tours a lancé douze circuits « patrimoine mondial ». De son côté, l'UNESCO accrédite les circuits et forme les guides accompagnateurs au patrimoine mondial et à ses sites.

cette structure est volontaire et les membres n'ont aucune obligation de rendre des comptes.

## GRANDS OPÉRATEURS ET TOURISME DURABLE

Les grands opérateurs ne sont pas tous conscients des impacts environnementaux et sociaux de leurs activités touristiques. Pourtant, les mentalités changent et beaucoup d'entre eux commencent à mettre en place des bonnes pratiques ponctuelles comme le montrent les exemples suivants :

- Le Club Med a signé la charte nationale d'éthique du tourisme et respecte les conventions de travail de l'OIT (Organisation Internationale du Travail).
- Fram a signé la charte d'éthique du tourisme, elle est également partenaire de l'ONG ECPAT qui lutte contre le tourisme sexuel.
- Accor est membre de l'initiative des tour-opérateurs (TOI) et a signé la charte nationale d'éthique du tourisme. L'entreprise est partenaire de l'ONG ECPAT qui lutte contre la prostitution enfantine et s'est dotée en 2002 d'une charte des achats durables.
- Pierre & Vacances est signataire de la charte française d'éthique du tourisme et sa filiale Center Parcs a été certifiée ISO 14001 en 1999.
- Kuoni Suisse est certifiée ISO 14001.
- Nouvelles Frontières est signataire de la charte nationale du tourisme éthique et collabore avec l'ONG Tetraktys spécialisée dans le tourisme rural et le développement local pour proposer des circuits fonctionnant selon des principes proches du tourisme solidaire.
- Thomas Cook est signataire de la charte nationale du tourisme éthique, partenaire de l'ONG ECPAT contre le tourisme sexuel et de l'ONG Care.

## CONVENTION 172 DE L'OIT (ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL)

Cette convention sur les conditions de travail dans les hôtels et les restaurants propose l'application de standards relativement identiques à ceux des autres travailleurs d'un même pays : nombre d'heures de travail maximum, temps de repos quotidien et hebdomadaire minimum, un congé payé annuel, une rémunération fixe minimum indépendante des pourboires et une égalité de protection sociale.

Cette convention n'a pourtant été ratifiée que par treize pays comme l'Autriche, l'Espagne, le Mexique ou la Suisse, mais pas par l'Italie, la France ou les États-Unis, les nations touristiques dominantes avec l'Espagne.

## CONTACTS

> Le réseau ECPAT,  
contre l'exploitation  
sexuelle des enfants

[www.ecpat.net](http://www.ecpat.net)

> [www.ilo.org](http://www.ilo.org)

> ONG TETRACTIS

[www.](http://www.tetractis-ong.com)

[tetractis-ong.com](http://www.tetractis-ong.com)

> ONG CARE

[www.carefrance.org](http://www.carefrance.org)

# L'écotourisme

**L'écotourisme permet au voyageur de s'immerger dans une nature préservée, qu'elle soit proche ou lointaine : de préférence dans les « points chauds » de la biodiversité mondiale, dans les montagnes ou les déserts. Ces écotouristes voyageant par petits groupes visent à ne laisser derrière eux que « l'empreinte de leurs pas ».**



## Premiers écotouristes

Les voyages, le tourisme et la biodiversité entretiennent des relations étroites depuis bien longtemps. En effet, on peut considérer Charles Darwin, au cours de son voyage sur le « Beagle », comme le premier « touriste écologique » et le premier scientifique ayant mis l'accent sur la diversité de la vie.

## Les « points chauds » de la biodiversité

Les scientifiques s'accordent pour dire qu'il existe 1,7 million d'espèces vivantes décrites à ce jour, mais leur nombre total est estimé entre 10 et 100 millions. Certains écosystèmes sont également mieux connus que d'autres. Si les régions tempérées ne dévoilent que très peu de nouveautés, les forêts tropicales, les récifs de coraux et les fonds océaniques sont autant d'écosystèmes dont la diversité biologique est encore à découvrir. Ainsi, les scientifiques ont défini 25 « points chauds » (et certains vont jusqu'à 34) pour les écosystèmes terrestres. Ce sont des lieux très diversifiés, abritant un grand nombre d'espèces endémiques et qui sont aussi très menacés. Ils abritent 44 % de toutes les plantes vasculaires et 35 % des espèces des quatre groupes de vertébrés terrestres (amphibiens, reptiles, oiseaux, mammifères) pour seulement 1,9 % de la surface terrestre.

## Les lieux privilégiés de l'écotourisme

L'écotourisme est pratiqué par des passionnés d'environnement naturel qui privilégient souvent les aires protégées : « une



portion de terre, de milieu aquatique ou de milieu marin vouée spécialement à la protection et au maintien de la diversité biologique, aux ressources naturelles et culturelles associées. Pour ces fins, cet espace géographique doit être légalement désigné, réglementé et administré par des moyens efficaces, juridiques ou autres » (définition de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, 1994). Les aires protégées constituent l'un des moyens les plus efficaces pour protéger la diversité biologique et le maintien des processus écologiques essentiels à la vie. Depuis près de quarante ans, on assiste à une progression rapide des superficies vouées à la conservation : les données de 1996 indiquent qu'il existe environ 30 300 aires protégées dans le monde qui totalisent 13,2 millions de km<sup>2</sup>, ce qui représente environ 10 % de la superficie terrestre mondiale.

## Le profil des écotouristes

Le segment des écotouristes représente pour l'instant moins de 5 % de l'ensemble des voyageurs mondiaux. Les nationalités présentant un intérêt marqué pour les produits de nature et d'écotourisme sont d'abord les visiteurs venus du monde anglo-saxon. En France, les caractéristiques générales de ce type de clientèle (voyageurs organisés ou indépendants) sont les suivantes : 51 % ont entre 35 et 50 ans, 55 % sont des femmes, 50 % sont des cadres supérieurs ou exerçant une profession libérale. La clientèle est de revenu moyen à élevé et majoritairement d'origine provinciale pour les Français. Ces voyageurs sont souvent affiliés à des groupes écologistes, environnementaux ou naturalistes et utilisent fréquemment Internet pour la planification de leurs voyages. (Source : conférence préparatoire pour l'année internationale de l'écotourisme, Seychelles, déc. 2001).

### Les gîtes Panda

Ces gîtes sont des hébergements Gîtes de France labellisés par le WWF (Fonds mondial pour la nature) en partenariat avec la Fédération des Parcs Naturels Régionaux. Le propriétaire doit s'engager à protéger l'environnement, et tous les gîtes disposent d'une mallette de découverte de l'environnement proche.

> [www.wwf.fr](http://www.wwf.fr)

### La nature ou les hommes ?

Situé sur un haut plateau à environ 2 400 m d'altitude, le territoire volcanique du Yellowstone, qui compte 10 000 geysers et sources chaudes, était habité par les Indiens depuis 12 000 ans. Après sa découverte par les colons américains en 1870, le décret créant le Yellowstone National Park a été signé par le président Grant le 1<sup>er</sup> mars 1872. Ce qui s'est traduit par l'impossibilité pour les peuples indigènes de rester sur leurs terres ancestrales. Ce modèle américain de conservation a été imité dans de nombreuses régions du monde, où la création de réserves naturelles s'est accompagnée d'expulsions de masse des habitants. Aujourd'hui, les organisations qui s'occupent de protection de la nature et de gestion des aires protégées tiennent compte des droits des peuples autochtones et encouragent des accords négociés qui conduisent à la gestion de ces zones.

Surveillance  
des sites

L'OMT a défini trois indicateurs qui sont adaptés à la mesure des coûts et avantages écologiques de l'écotourisme.

– L'indicateur de capacité de charge, qui permet de déterminer le nombre maximum de touristes par site et permet de donner l'alerte sur la capacité du site à supporter différents niveaux de fréquentation.

– L'indicateur de perturbation de site, outil qui permet de mesurer les niveaux d'impact sur le site compte tenu de ses particularités naturelles et écologiques. Il s'agit de savoir dans quelle mesure l'écotourisme, malgré toutes les précautions prises vis-à-vis du milieu naturel, a néanmoins un impact négatif sur l'environnement et lequel.

– L'indicateur d'intérêt écologique : cet outil doit permettre de mesurer les particularités écologiques du site qui le rendent attrayant pour l'écotourisme et qui sont susceptibles de varier avec le temps et la fréquentation touristique. Ces indicateurs permettent d'assurer une véritable surveillance écologique des produits d'écotourisme.

## Écotourisme européen

## « POINTS CHAUDS » EUROPÉENS

Tout le pourtour européen de la Méditerranée est un haut lieu de la biodiversité : la « Grande Bleue » elle-même, qui représente 0,8 % de la surface de l'océan mondial, héberge 8 à 9 % de sa biodiversité (10 000 à 12 000 espèces). Une telle profusion du vivant est due à l'histoire des climats et à un passé géologique mouvementé, qui a provoqué l'isolement des massifs montagneux et des îles, phénomène propice à la diversification des espèces. En France, avec seulement 10 % du territoire

*En France, avec seulement 10 % du territoire national, la région méditerranéenne est la championne de la biodiversité.*

national, la région méditerranéenne est la championne de la biodiversité : on y rencontre les trois quarts des 102 espèces de mammifères et 273 espèces d'oiseaux nicheurs recensées dans l'Hexagone ainsi que les deux tiers des 4 900 espèces végétales.

Avec seulement 1,1 % de l'espace français, le département de l'Hérault à lui seul héberge pourtant 2 200 espèces végétales, soit près de la moitié des espèces florales françaises !

## PARCS NATURELS FRANÇAIS

Les Parcs Naturels Nationaux (PNN) ont pour mission exclusive la protection des paysages, des sites et des diversités biologiques. On en compte aujourd'hui sept qui représentent 1 % du territoire français, et sont gérés par des établissements publics. Créés en 1967, les Parcs Naturels Régionaux (PNR) sont des territoires ruraux qui présentent une identité forte, au patrimoine naturel et culturel riche, mais à l'équilibre fragile et menacé. Leur mission est de protéger l'environnement et d'organiser le développement économique.

Il existe aujourd'hui 44 Parcs Naturels Régionaux qui couvrent 12 % du territoire national.

À ces différents parcs s'ajoutent les « sites préservés du littoral » et les réserves de biosphère permettant de mettre en œuvre en France le programme « l'homme et la biosphère » (Man and Biosphere, dont le sigle anglais est MAB) lancé en 1971 par l'UNESCO. Le réseau des réserves de biosphère françaises, établi progressivement depuis 1977, compte aujourd'hui dix sites répartis sur le territoire national et les DOM-TOM.

## La Maison des vautours

Dans le Parc National des Cévennes, une opération de réintroduction du vautour fauve a permis la présence actuelle d'une colonie de 250 individus.

Pour mieux faire connaître au grand public ce grand et bel oiseau, les associations ornithologiques et le Parc National ont ouvert en 1998 la « Maison des vautours » sur les flancs des gorges de la Jonte.

On peut y découvrir des salles muséographiques expliquant les relations entre les hommes et les vautours, une terrasse munie de longues-vues permettant l'observation des colonies de nidification.

On y trouve également une extraordinaire salle vidéo où les images en direct, filmées par trois caméras installées sur les aires, permettent d'assister aux repas des vautours ou à l'éclosion des œufs sans gêner les oiseaux. Ce lieu magique attire de nombreux scientifiques et ornithologues.

## Accueil paysan

Cette fédération regroupe des agriculteurs qui complètent leurs revenus agricoles par ceux du tourisme. En 2005, 500 points d'accueil ont été répertoriés, dont 150 pratiquant l'Agriculture Biologique. Chaque ferme doit répondre à une charte qui précise l'esprit de l'accueil et obéir à un cahier des charges où, notamment, les OGM sont interdits.

## ÉCOTOURISME EN FRANCE

La France dispose d'un grand nombre d'offres d'écotourisme originales, aussi bien dans les espaces naturels protégés que dans une grande partie de l'espace rural. De longue date, les efforts portés sur le tourisme rural, acteur du développement local, s'appuient sur des formes variées d'accueil chez l'habitant

*Les Parcs Naturels Régionaux sont de véritables laboratoires d'écotourisme.*

(chambres d'hôte, gîtes) souvent couplées avec une restauration valorisant directement les produits de la ferme.

Les Parcs Naturels Régionaux sont de véritables laboratoires d'écotourisme : ainsi, ils ont été associés à la création et à la ges-

tion des gîtes Panda et des Hôtels au Naturel.

La marque « Parc Naturel Régional » est une marque collective, qui exprime l'attachement au territoire. Elle cultive une forte dimension humaine, revendique le respect de l'environnement et contribue au renforcement de sa richesse : les producteurs s'attachent à préserver les milieux naturels, la faune et la flore.

### Plantes médicinales

Le Costa Rica est extrêmement riche en plantes médicinales, et le savoir sur ces plantes est encore très présent dans les zones rurales, mais tend à disparaître dans les régions urbaines. C'est pourquoi le Centre de recherches pour le développement (CRDI) et les Nations Unies mettent en place un système de protection des savoirs traditionnels afin de promouvoir la commercialisation de ces plantes et favoriser le développement économique à long terme.

### AILLEURS EN EUROPE

La Suède a été le premier pays d'Europe à créer des parcs nationaux : 9 parcs furent établis dès 1909, dans le but de préserver le patrimoine naturel et culturel pour les générations futures. Aujourd'hui, la Suède compte 28 parcs nationaux (dont 90 % en montagne), mais aussi de nombreuses réserves protégées. Au total, 8 % du territoire est protégé. De nombreux autres pays européens ont suivi cet exemple, puisque l'on compte plus de 200 parcs nationaux en Europe.

## Écotourisme au Costa Rica

### UNE GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE

Le Costa Rica est un tout petit État d'Amérique centrale dont la surface est à peine supérieure à celle de la région Midi-Pyrénées mais qui jouit de richesses naturelles exceptionnelles : des plages de rêve en bordure du Pacifique ou de la mer des Caraïbes, des mangroves, de nombreux volcans et la moitié de la surface du pays occupée par la forêt équatoriale. Ce pays qui a aboli son armée est arrivé à réduire sa dépendance aux cultures du café et de la banane grâce à une industrie touristique rémunératrice, tout en protégeant un quart de son territoire grâce au statut de parc national.

### UNE EXTRÊME RICHESSE BIOLOGIQUE

Le pays est un des hauts lieux de la biodiversité, avec 5 % de la biodiversité mondiale. Cette richesse extrême est expliquée par :

- une zone de remontée d'eaux froides riches en nutriments sur la côte pacifique qui favorise le foisonnement de la vie marine ;
- des zones biologiques très diversifiées avec des récifs coralliens, des mangroves, une côte pacifique accidentée, des chaînes de montagnes volcaniques, des cordillères et des plaines sur la côte caraïbe. Ses vingt parcs naturels, ses huit réserves biologiques et ses très nombreuses zones protégées permettent d'apprécier toute sa biodiversité tropicale. Les pluies abondantes encouragent le développement d'une végétation luxuriante. 850 espèces

*À lui seul, le Costa Rica concentre 5 % de la biodiversité mondiale.*

d'oiseaux, 15 000 espèces de papillons se partagent les forêts de ce territoire de taille modeste, et de nombreux aménagements sont destinés à leur observation. C'est le parc Braulio

Carrillo, à hauteur des tropiques, qui présente la plus forte biodiversité au monde.

### DES TOURISTES « NATURE »

Les sites costariciens classés au patrimoine de l'UNESCO sont les réserves de la cordillère de Talamanca-La Amistad / Parc national La Amistad, le Parc national de l'île Cocos et la zone de conservation de Guanacaste. Rien d'étonnant à ce que le tourisme nature soit la deuxième source de revenus du pays, après l'exportation de la banane et du café. En 2005, ce petit pays de

*Rien d'étonnant à ce que le tourisme nature y soit la deuxième source de revenus.*

4,2 millions d'habitants a ainsi reçu 1,6 million de touristes attirés par sa nature préservée. Les écotouristes soucieux de « l'empreinte de leurs pas » utilisent les ressources du tourisme alternatif, comme le réseau ACTUAR (Association de tourisme rural alternatif pour la conservation), qui œuvre à la promotion d'un tourisme communautaire à petite échelle. Les communautés indigènes de la forêt, parmi les plus modestes, peuvent ainsi diversifier leurs revenus en accueillant des familles chez eux et en leur vendant de leur artisanat.

### Permis d'émission

En 1996, les agriculteurs privés du Costa Rica ont reçu 45 millions de dollars du secteur privé norvégien, dans le but d'effectuer des opérations de reboisement afin de fixer le CO<sub>2</sub>. Cet élément présent en excès dans l'atmosphère est en effet responsable de l'augmentation de l'effet de serre, et donc de réchauffement climatique.

### Le Certificat pour la « durabilité » touristique (CST)

Les bonnes pratiques environnementales de l'écotourisme se devaient d'être élargies à une gestion durable de toutes les infrastructures touristiques, y compris les hôtels des grandes chaînes et tous les services destinés aux vacanciers amateurs de soleil et de plages de sable fin.

C'est pourquoi le Costa Rica a lancé un programme visant à répandre les bonnes pratiques environnementales et sociales, sanctionné par un brevet de durabilité touristique.

Ce programme vise à attribuer des certificats aux grandes entreprises touristiques du Costa Rica, pour en faire des modèles de durabilité, à l'image des entreprises d'écotourisme qui ont fait la réputation du pays.

Pour cela, on évalue le traitement des eaux et des déchets, les économies d'eau et d'énergie effectuées, la participation de l'établissement à la croissance et au développement de la région, etc.



Des règles  
strictes

Le tourisme axé sur l'observation des gorilles en Afrique centrale se déroule à proximité de zones fortement peuplées et cultivées. Le risque le plus important présenté par cette activité est donc celui d'une transmission de maladies de l'homme à l'animal (ou inversement). Pour les éviter, des règles très strictes doivent être respectées, comme la distance minimum d'approche des animaux, la durée, le nombre et la fréquence des visites. D'autre part, la modification du comportement des gorilles mis au contact des écotouristes est également un risque lié à cette forme particulière de tourisme.

# Tourisme nature lointain

## GORILLES EN AFRIQUE CENTRALE

Le « tourisme aux gorilles » a commencé en 1955 dans la réserve de faune de Mgahinga en Ouganda. La République démocratique du Congo (RDC) a, quant à elle, développé ce type de tourisme dans le parc national Kahuzi-Biega en 1973. Enfin, à partir de 1979, le Rwanda et la RDC ont permis l'accès à l'aire de conservation trinationale de Virunga.

Depuis, cette activité a attiré, dans ces trois pays, des milliers de visiteurs : elle génère d'importants revenus en devises étrangères, fonds reversés à la conservation des parcs nationaux et aux populations riveraines des aires protégées. Cette activité est évidemment soumise aux aléas des crises politiques, comme la guerre civile en République démocratique du Congo et au Rwanda. Le suivi des gorilles nécessaire à la poursuite de ces activités améliore la surveillance et la protection des parcs, ce qui favorise la création d'un « cercle vertueux ».

## LES LÉMURIENS DE MADAGASCAR

Madagascar s'est détachée du continent africain il y a plus de 100 millions d'années. Sous l'action de forces géologiques, un ensemble de massifs montagneux a surgi, permettant l'apparition de climats très différents. L'île est ainsi devenue un laboratoire naturel où les animaux et les plantes ont évolué pendant des millions d'années, donnant ainsi naissance à de

### Le parc Kruger et l'ethnie makuleke

En Afrique du Sud, au milieu des années 1990, 900 familles de l'ethnie makuleke ont obtenu la restitution des terres dont elles avaient été chassées pendant l'apartheid. Mais plutôt que de se réinstaller sur leurs terres du parc Kruger, qui abritent des paysages spectaculaires et de très nombreuses espèces animales et végétales, les Makuleke ont choisi de rester dans leur village situé en bordure du parc et de tirer des bénéfices de la gestion de leur propriété : création d'un *lodge* de 24 lits, d'un camp de tentes et d'un musée, vente limitée de droits de chasse, etc. Les revenus ont ainsi permis de créer des emplois dans une région où le taux de chômage touche 40 % des adultes.

nombreuses espèces : abritant des écosystèmes uniques au monde en termes d'espèces animales et végétales, endémiques à 85 %, Madagascar est l'une des destinations les plus intéressantes pour les naturalistes du monde entier. De nombreuses institutions de conservation ont ainsi qualifié Madagascar de « pays à mégabiodiversité ».

Cette particularité a conduit, dès la fin des années 1980, la Banque Mondiale à sélectionner Madagascar parmi les premiers pays à aider pour y mettre en place une planification environnementale. C'est ainsi que l'association ANGAP (Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées) a été créée pour prendre en charge la gestion des aires protégées. Parmi les quelque 200 000 visiteurs annuels de cette île grande comme la péninsule Ibérique, beaucoup visitent les parcs naturels. Pour voir des lémuriens par exemple, ces lointains cousins des singes, dont Madagascar est un lieu de prédilection. Avec les trois nouveaux spécimens officiellement présentés en juillet 2006, on y recense aujourd'hui 71 espèces différentes de primates ! Le raphia et le caméléon panthère sont deux autres exemples des curiosités de la flore et la faune de Madagascar.

## LE RHINOCÉROS DE JAVA

Dans les années 1930, la région d'Ujung Kulon en Indonésie a été transformée en réserve naturelle pour protéger les rhinocéros de Java, dont la population ne comptait alors que 25 à 30

*Le WWF contribue à améliorer le niveau de vie de ces populations sans compromettre la survie des rhinocéros.*

animaux. Depuis les années 1960, le WWF collabore avec les autorités indonésiennes pour améliorer la gestion de la réserve, devenue entre-temps Parc national.

C'est ainsi que le WWF propose aux populations qui entourent le parc des programmes de micro-financement de leurs projets et de promotion des coopératives locales d'écotourisme. L'objectif étant d'améliorer le niveau de vie de ces populations sans compromettre la survie des rhinocéros. Le WWF collabore également avec l'International Rhino Foundation pour financer des unités de protection des rhinocéros composées de gardes forestiers et d'habitants de la zone, afin d'impliquer ces derniers dans la protection des animaux. Ces efforts ont permis de doubler la population de rhinocéros de Java entre 1967 et 1978, et récemment, quatre bébés rhinocéros sont nés dans le parc de Ujung Kulon.

## Retombées de l'écotourisme

De nombreux projets d'écotourisme se traduisent par des retombées trop faibles pour les populations locales, trop souvent quelques emplois peu qualifiés. Le tableau change lorsque les habitants disposent de droits clairement établis sur les terres et les ressources naturelles : ils sont alors en meilleure position pour négocier, avec des opérateurs privés, la défense de leurs intérêts financiers, environnementaux ou culturels.

## Une aubaine pour l'économie locale

Le tourisme au Népal est essentiellement contrôlé par la population locale : propriétaires de gîte, de restaurant, porteurs, guides ou personnels viennent des villages avoisinants. Près de 70 % des agences de trekking de Katmandou appartiennent à des sherpas de la zone de l'Everest. Au plus fort de la saison touristique, 65 000 randonneurs visitant la région de l'Annapurna assurent les emplois saisonniers de 50 000 personnes.

# Trekking au Népal

## MONTAGNE ET BIODIVERSITÉ

Les montagnes constituent 70 % de la surface du Népal, qui abrite plus de mille sommets de plus de 6 000 m et huit des quatorze sommets de plus de 8 000 m de la planète. Ces zones de montagnes sont des sources importantes d'eau et abritent une riche biodiversité : aussi bien des plantes (6 973 espèces connues, dont 315 endémiques), que des oiseaux (629 espèces, dont une endémique) ou des mammifères (167 espèces connues, dont une endémique).

On y rencontre le yack sauvage, la panthère des neiges, le bahral, le vautour de l'Himalaya, la grue au cou noir et à plus basse altitude le rhinocéros unicolore d'Asie, le tigre, etc.

Actuellement, près d'un cinquième du territoire national est inclus dans un système de parcs et d'aires protégées. Ces montagnes sont aussi un refuge d'agrobiodiversité : le maïs et la pomme de terre, introduits dans l'Himalaya à peu près en même temps qu'en Europe, y ont trouvé un centre de diversité secondaire. Ainsi, on y recense aujourd'hui des variétés qui n'existent ni en Europe ni en Amérique.

## Trekking responsable

Poussés par la misère, de nombreux paysans s'improvisent porteurs, sans disposer d'un équipement correct et d'un entraînement adapté. Si bien que, contrairement à la légende qui veut que les fameux sherpas résistent à n'importe quelles conditions en montagne, nombre d'entre eux souffrent d'hypothermie, de cécité des neiges, du mal des montagnes, etc. Il est arrivé que ces malheureux décèdent seuls en pleine montagne, après avoir été abandonnés par le groupe auquel ils appartenaient, parce qu'ils ne pouvaient pas suivre en raison des conditions extrêmes, de la charge trop importante ou tout simplement d'une malnutrition. De nombreuses ONG ont donc vu le jour pour obtenir des conditions de travail raisonnables pour les porteurs, et aussi pour éduquer les touristes à des pratiques plus responsables envers les populations locales et l'environnement : organisation d'une bourse aux vêtements pour les porteurs ou les guides, gestion responsable des déchets, utilisation de combustibles et non de bois pour le feu, etc.

## UN TOURISME RÉCENT

Ce n'est qu'en 1951 que le Népal a été officiellement ouvert aux étrangers. L'ouverture d'un aéroport international en 1954 a permis le premier voyage organisé en 1955. En 1960, le nombre total de touristes avoisinait les 4 000. Puis, à la fin des années 1960, Katmandou est devenu la destination mythique des adeptes de la contre-culture hippie. Mais le gouvernement népalais ayant renforcé les contrôles sur l'obtention des visas et interdit

*Le Népal n'a été officiellement ouvert aux étrangers qu'en 1951.*

la culture et la vente de stupéfiants, le flux des arrivées de « hippies » a rapidement tari. Simultanément, le gouvernement a décidé de favoriser alpinisme et trekking en en faisant une source de devises : dès lors, la réalisation d'une ascension ou d'une randonnée était soumise à l'obtention d'un permis (de 20 \$ pour les régions de trekking les plus anciennes jusqu'à 50 000 \$ pour l'Everest). Les revenus générés par cette activité ont rapidement augmenté : 2,2 millions de \$ en 1971, 52 millions en 1981, 153 millions en 1998. Dans le même temps, le pays a continué d'accueillir un grand nombre de pèlerins hindouistes visitant les sites religieux, ainsi qu'un nombre croissant d'écotouristes.

## LE PAYS DU TREKKING

Les trekkers, ces randonneurs qui effectuent leurs raids en montagne, représentent entre 15 et 25 % des touristes qui viennent visiter le Népal.

La première région de trekking est l'Annapurna, avec la renommée de la ville de Pokhara, ainsi que la présence dans la nature d'espèces animales rares et protégées comme le léopard des neiges, une centaine d'orchidées et les plus grandes forêts de rhododendrons du monde.

La deuxième est le Khumbu, avec le massif de l'Everest devenu Parc National du Sagarmatha en 1976, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité en 1980. La troisième région est le Terai, qui abrite l'une des zones naturelles protégées les plus connues : le Chitwan Royal National Park.

L'afflux de dizaines de milliers de trekkers, s'il a enrichi les porteurs, les propriétaires de gîtes et les commerçants travaillant dans les zones touristiques, a aussi engendré ou aggravé les problèmes environnementaux : pollution par les déchets, extraction accrue de ressources précieuses comme le bois entraînant une réduction du couvert végétal, etc.

## Communautés locales et environnement

Il y a plusieurs années le gouvernement népalais a accepté de remettre une partie des recettes touristiques à des groupes locaux pour qu'ils entreprennent des activités de nettoyage et de conservation. De nombreux projets de reboisement sont en cours, et le ramassage des tonnes de déchets qui encombraient le bord des pistes est assuré. Ainsi, l'Annapurna Conservation Area Project (ACAP) a démontré avec succès que la conservation de la flore et de la faune sauvages était réalisable, à condition que les programmes soient adaptés aux besoins et à la situation des populations locales.

## Les îlots du ciel

Dans les déserts, les zones situées dans les montagnes – « îlots du ciel » – sont des communautés de plantes et d'animaux qui furent isolées dans les chaînes montagneuses lorsque les déserts devinrent plus arides, il y a 20 000 ans. Comme

les îles de l'océan, certains de ces îlots abritent des espèces rares ou uniques : c'est le cas de la chèvre thar que l'on trouve dans les montagnes Al Hajar près du golfe d'Oman ou des oliviers sauvages et des myrtes du Sahara présents dans le massif de l'Air au Niger.

## Déserts

### TRAVERSER UNE ŒUVRE D'ART

Avec des températures qui, en été, avoisinent 80 °C à la surface du sol et quelques giboulées très éphémères, les espèces biologiques des régions désertiques ont développé des réactions d'adaptation face à un environnement hostile. Les êtres humains, eux aussi, ont appris à survivre en adoptant tout un ensemble de comportements, de cultures et de technologies appropriés. Le Sahara, en particulier, est un ensemble géographique qui offre au visiteur l'un des patrimoines archéologique, architectural, ethnologique et naturel les plus riches et les plus variés de la planète.

Les civilisations et les religions qui s'y sont succédé ont laissé sur le terrain des vestiges innombrables comme les peintures rupestres, les Ksour berbères ou les cités caravanières arabomusulmanes. Des traditions ancestrales survivent dans les différentes langues, fêtes ou musiques des Touaregs, des Maures ou des Dogons... Les déserts authentiques sont donc des écosystèmes naturels uniques en leur genre et hautement adaptés. Leur beauté est telle que marcher dans le désert, c'est comme traverser une œuvre d'art, où la moindre trace de voiture et le moindre papier font tache.

### UN MILIEU FRAGILE ET MENACÉ

Du fait de la lenteur extrême du rythme des activités biologiques dans les milieux désertiques, ces écosystèmes ont besoin de décennies, voire de siècles pour se reconstituer après un léger endommagement, comme celui des traces laissées par un véhicule tout-terrain sur une colline recouverte de lichen. Les déserts sont des milieux menacés par le changement climatique, la mau-

*Les nappes phréatiques sont vidées de leur eau pour les besoins de l'agriculture.*

vaise gestion des ressources en eau, la contamination par le sel des sols irrigués et le tourisme de masse : sur la période 1976-2000, la température a augmenté de 0,5 à 2 °C dans les déserts (pendant que l'augmentation moyenne globale de la planète était de 0,45 °C). Les nappes phréatiques (dont certaines ont mis des millénaires à se former) sont de plus en plus vidées de leur eau pour les besoins de l'agriculture. L'élévation du niveau des nappes sous les sols irrigués entraîne une salinisation des sols, que l'on observe déjà en Inde, en Iraq, en Australie, etc.



## POUR UN DÉSERT PROPRE

Conscientes des risques que font courir à ce milieu les traces de bivouac, les latrines sauvages et autres débris laissés sur place, les agences spécialisées ont entrepris d'éduquer leurs voyageurs pour les rendre plus soucieux de leur impact et donc plus responsables. À l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement du 5 juin 2006, le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNU) a lancé une nouvelle publication : « *Tourisme et déserts* – un guide pratique pour gérer les impacts environnementaux et sociaux du tourisme dans les déserts ». Cet ouvrage donne au voyageur une foule de conseils pour éviter de dégrader ces environnements et respecter les communautés locales : bannir les bouteilles d'eau en plastique, boire de l'eau purifiée, préférer la cuisine au gaz à celle au feu de bois, etc.



### Interview

#### Paul Soto

Photographe, conférencier,  
concepteur-guide  
pour le voyageur SAÏGA

#### **Est-il exact d'affirmer que le désert est un milieu extrêmement fragile ?**

Il est difficile de répondre à cette question.

Globalement, le désert n'a pas cessé de subir des agressions, qu'elles soient naturelles ou humaines, et les milieux vivants se sont continuellement adaptés pour survivre.

Localement, une agression peut avoir un impact important, mais l'ensemble du milieu va réagir pour continuer à fonctionner correctement.

Depuis le réchauffement qui a suivi la dernière glaciation, le désert n'a cessé de s'étendre tandis qu'à l'intérieur la vie s'est réduite.

#### **Aujourd'hui, quels sont les dangers véritables qui le menacent ?**

Le tourisme incontrôlé, avec l'utilisation de groupes de 4X4 importants, entraîne la dégradation de zones localement fragiles. Mais c'est loin d'être le seul danger : les zones industrielles et les villes installées en plein désert, avec leurs besoins énormes en eau, assurés par pompage, font baisser le niveau des nappes phréatiques, perturbent la circulation des eaux souterraines et font parfois disparaître plusieurs dizaines de km<sup>2</sup> de palmeraies. La militarisation des déserts est aussi un vrai problème, avec la circulation d'engins très lourds et l'utilisation d'armes qui ont un impact énorme sur la faune.

## L'écotourisme à Chihuahua

Le désert de Chihuahua situé entre les États-Unis et le Mexique est l'un des plus riches en biodiversité du monde. Il abrite près d'un quart des 15 000 espèces de cactus répertoriées par la science, plus d'espèces de mammifères que le Parc national de Yellowstone, et sert de refuge à quelques-unes des dernières populations de chiens de prairie du Mexique, de bisons sauvages et d'antilopes d'Amérique. Le WWF vise à y réintroduire le loup du Mexique (espèce gravement menacée), à agir contre l'arrachage et la contrebande des cactus et également à y promouvoir l'écotourisme.

# Écovolontariat et conservation du patrimoine

**Un engagement plus impliqué que la simple immersion dans la nature permet aux écovolontaires de contribuer à l'étude du milieu et à sa conservation en partenariat avec des scientifiques : ce tourisme permet de donner de son temps – et parfois de dépenser moins d'argent – pour participer activement à la protection de la nature.**



## Les oiseaux de l'île de Ré

La réserve naturelle de Lilleau des Niges, au nord de l'île de Ré, est située sur la grande voie atlantique de migration des oiseaux en provenance du Grand Nord. Les volontaires aident à l'inventaire et au suivi des espèces ainsi qu'aux opérations de bagage, avec les scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle. > [www.lpo.fr](http://www.lpo.fr)

## Motivation et engagement

Ces chantiers sont organisés en partenariat avec des professionnels de la biodiversité. Aucune compétence particulière n'est requise pour y participer, mais on doit donner de son temps « gratuitement » pour la nature. En tant qu'écovolontaire, vous aurez l'opportunité d'agir pour la préservation de l'environnement, au sein d'une équipe soudée où tous, professionnels et volontaires, partagent les mêmes centres d'intérêt. Ils nécessitent donc de la part des participants une motivation solide et un engagement déterminé. Mais en échange de sa main-d'œuvre gratuite, le bénévole est souvent logé et nourri sans trop de frais. Les séjours sont un mélange de travail (les deux tiers du temps) et de loisirs : ce qui laisse du temps pour visiter des lieux culturellement intéressants, avec des guides qui permettent l'apprentissage de l'environnement et de la biodiversité.

# Des résultats concrets

Au bout du compte, le travail effectué par les écovolontaires a des résultats concrets sur le terrain : c'est ainsi que les orchidées refleurissent en Normandie ou que les tétras-lyres réapparaissent dans le Vercors. Certains programmes d'étude et de conservation ne pourraient pas exister sans la présence et le soutien financier apporté par les séjours d'écovolontaires : ainsi l'ONG italienne Tethys, dont la vocation est la protection de l'environnement marin, a déjà impliqué des milliers de volontaires de toutes nationalités dans des campagnes d'étude et de protection des dauphins et baleines. Enfin, les séjours écovolontaires permettent aux bénévoles d'acquérir une expérience pratique, qui leur permettra ensuite une meilleure approche des questions environnementales. Et c'est ce rôle de sensibilisation qui est sans doute le plus important.

## Françaises et étrangères

De nombreuses ONG, parfois relayées par de petites structures de voyages alternatifs, sont impliquées dans l'organisation de séjours d'écovolontaires. Par exemple Earthwatch Institute (Institut pour la surveillance de la Terre) qui est la plus importante organisation internationale de protection de l'environnement : elle mobilise chaque année 4 000 personnes de toutes nationalités et de tous âges sur ses chantiers. Ou encore Ecovolunteer, une organisation hollandaise qui soutient les projets de protection de la nature locaux et s'assure que l'argent récolté reste bien sur place. En France,

### Manchots de Robben Island

Au large de la ville du Cap, se trouve l'île de Robben Island, réserve ornithologique qui abrite une colonie de manchots ainsi que plus de 60 espèces d'oiseaux. Des séjours d'écovolontaires permettent, aux côtés des scientifiques, d'étudier et d'analyser les équilibres écologiques de l'île.

> [www.earthwatch.org](http://www.earthwatch.org)



## Interview

### Bernard Devaux

Secrétaire général SOPTOM  
Village des Tortues de Gonfaron  
(Var)

#### **Quand avez-vous fait appel à l'écovolontariat ?**

Dès le début de la création de notre village de tortues, il y a 18 ans, à Gonfaron, nous avons fait appel à des écovolontaires. Nous sommes une association sans grands moyens et l'apport de ces bénévoles est indispensable : en échange du gîte et du couvert, ils nous fournissent une aide précieuse. Et de notre côté, nous leur apportons une formation qui souvent est à la source d'une vocation d'herpétologue (spécialiste des reptiles).

#### **Combien d'écovolontaires avez-vous reçus ?**

Près de 1 800 passionnés de tortues, de 18 à 77 ans... Beaucoup

de jeunes en cours d'études de biologie, d'environnement ou des vétérinaires. Certains ont même découvert de nouvelles espèces de tortues, auxquelles ils ont donné leur nom.

#### **Disposez-vous d'autres lieux de conservation à l'étranger ?**

Nous avons créé deux autres villages de tortues, à Noflaye (Sénégal) et à Mangily-Ifaty (Madagascar). Là-bas, les séjours des écovolontaires sont de plus longue durée et ont une tonalité encore plus scientifique. Ces formes de tourisme alternatif sont très précieuses, puisqu'elles permettent la protection de la faune locale et le financement de la conservation.

## Le programme Loupastres

Créé par l'association « À pas de loup » en 1998, le programme Loupastres vise à favoriser l'acceptation du loup par les bergers grâce à la présence d'écovolontaires : ceux-ci suivent d'abord un stage d'immersion dans le monde du pastoralisme, entrecoupé d'interventions de spécialistes de l'écologie du loup. Puis, sur l'estive, ils participent à la garde des troupeaux, de jour comme de nuit, et aident à la mise en place des mesures de prévention. Un moyen de renouer les fils entre le monde de l'élevage ovin et le grand public soucieux de la préservation de la nature.

### CONTACTS

> [www.takh.org](http://www.takh.org)

> [www.](http://www.apasdeloup.org)

[apasdeloup.org](http://apasdeloup.org)

l'ONG À pas de loup fait la promotion du volontariat pour la nature et l'écocitoyenneté en sélectionnant des projets qui impliquent la population locale dans le déroulement du séjour : aussi bien pour la formation des bénévoles aux actions de préservation de l'environnement que pour l'hébergement, les repas, l'animation...

## Observation et protection de la faune

### L'ASSOCIATION À PAS DE LOUP

Nées d'une rencontre entre passionnés du voyage et férus de nature, l'association À pas de loup et l'agence de voyage SAÏGA œuvrent toutes deux pour associer tourisme et protection de la nature. À pas de loup ne vend pas de voyages mais sensibilise à la protection de la nature par l'intermédiaire de chantiers qui ne sont ni des vacances ni du travail mais un temps différent, que l'on peut qualifier de loisir alternatif. L'association repère des structures locales qui ont déjà mis en place des éco-projets, puis les accompagne en trouvant des

### Le sanctuaire international des cétacés Pelagos

En 1990, l'ONG italienne Tethys, en accord avec la Fondation européenne Rotary pour l'environnement, a présenté le projet Pelagos de création d'une zone protégée pour les cétacés en mer Ligure. Le 25 novembre 1999, la France, l'Italie et la principauté de Monaco ont signé à Rome une déclaration commune pour créer un sanctuaire pour les cétacés en Méditerranée. La zone protégée représente une surface d'environ 87 500 km<sup>2</sup> qui va de la Côte d'Azur jusqu'au golfe de Gênes et du large de la Corse au nord de la Sardaigne. L'objectif est de surveiller les populations de cétacés, de contrôler les activités de pêche et la pollution, de réglementer l'observation touristique des animaux et d'améliorer la diffusion de l'information auprès du public ; les activités d'écovolontariat menées par Cybelle Planète, la SCS (Société suisse d'étude et de protection des cétacés), SAÏGA et Nature & Découvertes dans ce sanctuaire s'inscrivent parfaitement dans cette démarche de protection.

volontaires et en prenant en charge les questions pratiques. Parallèlement, l'association réalise un travail de sensibilisation à l'écocitoyenneté. Elle propose des chantiers en France tels que le sauvetage de la tortue d'Hermann dans le Var, la protection du tétras-lyre dans le Vercors ou la surveillance des phoques en baie de Somme. À l'étranger, c'est par exemple la protection des tortues marines au Costa Rica, en Crète et en Grèce, celle des iguanes au Honduras ou des vautours fauves en Croatie et en Israël.

### LE CHEVAL DE PRZEWALSKI

Le cheval de Przewalski est le dernier cheval sauvage, celui qu'aucun homme n'a réussi à monter de façon régulière. Mais c'est aussi, contrairement à de nombreux chevaux domestiques retournés à la liberté comme les mustangs ou les chevaux de Namibie, le seul qui ne vivait plus qu'en zoo, les derniers individus sauvages ayant été observés en Mongolie dans les années

*Le dernier cheval sauvage...*

*aucun homme n'a réussi à le monter de façon régulière.*

1970. La réintroduction de ce cheval dans son environnement naturel a commencé en 1992, avec l'acheminement par avion en Mongolie des premiers spécimens provenant de Hollande et d'Allemagne. En France, l'association pour le cheval de Przewalski Takh – « cheval sauvage » en langue mongole – a été créée en 1990 pour réhabituer l'animal à la liberté : onze animaux provenant de zoos ont été implantés au Villaret, sur le causse Méjean, en Lozère, l'une des régions les plus sauvages de France, qui rappelle la Mongolie et permet aux bêtes de se réaccoutumer à la rude vie sauvage. Dix ans plus tard, deux transports de chevaux ont permis, en 2004 et 2005, de réimplanter 22 individus en Mongolie.

### LES ORANGS-OUTANS DE SABAH

Dans le bassin du fleuve Kinabatangan, à Bornéo, les communautés humaines traditionnelles cohabitent depuis toujours avec l'une des faunes sauvages les plus riches de tout le Sud-Est asiatique. Mais la déforestation massive a menacé l'équilibre écologique de la région, entraînant la création en 1996 d'un « Sanctuaire de faune sauvage de la Kinabatangan ». Depuis 1998, l'association française HUTAN, dont l'objectif est le développement de relations harmonieuses entre la faune sauvage et les communautés humaines vivant dans le même écosystème, travaille dans ce sanctuaire. Elle développe un programme

### Le climat de l'Arctique

En bordure de l'Arctique, une large bande de tourbières est l'objet d'intenses recherches liées au réchauffement de la planète : ces marécages contiennent jusqu'à 20 % du carbone terrestre, emprisonné dans le permafrost (sol gelé toute l'année). Si le sol dégelait, celui-ci pourrait rejeter d'importantes quantités de CO<sub>2</sub> et de méthane dans l'atmosphère. Inversement, la croissance des plantes en serait stimulée, ce qui aurait pour effet de fixer le carbone. L'université d'Alberta, aidée par des écovolontaires, récolte donc de nombreuses données sur le terrain pour tenter de prévoir les réactions du milieu face au réchauffement de la planète.

## Préservation des palétuviers

L'association Naucrates (du grec « Qui domine la mer ») est une ONG italienne qui travaille à la conservation des mangroves. L'association agit dans les forêts côtières de la Thaïlande mises en danger par l'aquaculture de la crevette. Ses écovolontaires collectent des informations sur les palétuviers, participent à la création de pépinières de jeunes plants et éduquent les enfants sur l'intérêt écologique de ce milieu menacé.

d'études et de conservation de la population sauvage d'orang-outans présents dans ces forêts. Les séjours éco-solidaires organisés par SAÏGA permettent aux écovolontaires d'observer l'orang-outan (littéralement « l'homme des bois »), de collecter des informations sur ce primate pour seconder les scientifiques dans leur travail et d'étudier comment cet animal s'adapte aux bouleversements du milieu. Il s'agit aussi de comprendre l'importance des travaux réalisés dans la pépinière en préalable à la reforestation et de rencontrer la population locale impliquée dans l'accueil des voyageurs et la démarche de conservation.

## Observation et protection de la flore

### LA RÉSERVE DE CAMARGUE

Avec son vaste territoire d'un seul tenant situé sur les communes d'Arles et des Saintes-Maries-de-la-Mer, la réserve nationale de Camargue fait partie des plus grandes réserves de zones humides d'Europe. Ses 13 000 hectares bénéficient d'une protection intégrale : le site a été officiellement classé en réserve nationale le 24 avril 1975. L'originalité de la réserve de Camargue réside dans la diversité de ses habitats et des espèces qui les occupent (en particulier les 276 espèces d'oiseaux dont 258 d'intérêt patrimonial). L'association gestionnaire du parc est la SNPN (Société Nationale de Protection de la Nature). Depuis 1854, la SNPN, association à but non lucratif reconnue d'utilité

*La Camargue abrite l'une des plus grandes réserves de zones humides d'Europe.*

publique, agit pour la sauvegarde des espèces et des milieux menacés en menant des campagnes, en organisant des stages, des conférences, des sorties naturalistes, des chantiers d'été nature : les écovolontaires participent à des travaux de mise en place et d'entretien des infrastructures d'accueil du public.

### RÉGÉNÉRATION DE LA FORÊT ÉQUATORIENNE

La moitié des forêts du globe sont des forêts tropicales. Ces forêts constituent l'un des milieux les plus riches qui contiennent des milliers d'espèces vivantes dont de nombreuses restent mal connues, voire inconnues. La forêt est aujourd'hui en péril, et face au danger, les scientifiques étudient l'influence des activités humaines, ainsi que le fonctionnement et les modes de



régénération de la forêt. Pour protéger le patrimoine biologique des forêts équatoriennes, les écovolontaires de la fondation équatorienne Jatun Sacha effectuent de nombreux travaux dans la forêt (plantation d'arbres, expérimentation sur de nouvelles espèces, récolte des semences) ainsi que dans la serre et le jardin tropical de l'organisation, conjointement aux scientifiques impliqués dans ces programmes.

## LA PROTECTION DES CORAUX

La Grande Barrière de corail australienne est le plus grand réseau de zones marines hautement protégées. Ce lieu inestimable au niveau mondial permet à des écovolontaires, à condition qu'ils soient des plongeurs certifiés, de travailler avec l'organisation Earthwatch : leur mission consiste à identifier les coraux contenant de nouvelles protéines fluorescentes ayant des applications prometteuses tant d'un point de vue médical qu'écologique. Les volontaires consacrent leur temps à des plongées de nuit pour identifier les animaux fluorescents, et à des plongées de jour pour recueillir les échantillons de laboratoire. Ils étudient ensuite, avec des scientifiques, ces protéines fluorescentes qui sont des instruments de recherche importants pour des études réalisées sur le sida, la maladie d'Alzheimer ou le cancer. Ces protéines sont également indispensables à la survie des organismes du récif corallien, et peuvent s'avérer utiles pour le suivi de la santé des communautés de corail menacées.

## Forêts du Vietnam

La réserve naturelle nationale de Cuc Phuong, située au sud-ouest de Hanoï, est le siège d'un grand chantier de restauration de la forêt. Il s'agit d'y replanter de nombreuses espèces d'arbres endémiques, grâce à l'aide d'écovolontaires : les stagiaires sont chargés de mesurer les dimensions des arbres présents sur le site, de déterminer leur position et altitude, pour aider à mieux connaître le milieu forestier et ainsi le régénérer plus efficacement.

## La fondation Jatun Sacha en Équateur

Fondée en 1989 pour promouvoir la recherche et l'éducation en matière d'environnement et d'écologie, cette fondation privée à but non lucratif est établie à Qito, en Équateur. Jatun Sacha signifie « grande forêt » en quechua, langue des communautés autochtones. Dans la province de Napo (Équateur amazonien), la fondation a créé en 1985 la réserve Jatun Sacha qui couvre 2 500 hectares de forêt. Depuis, la fondation permet à des stagiaires écovolontaires de participer à des programmes de recherche sur la nature au sein de ses dix réserves biologiques dispersées sur le territoire de l'Équateur. En 2005, la fondation a accueilli 800 volontaires, et pour cinq volontaires étrangers qui s'inscrivent, un volontaire équatorien peut participer gratuitement à l'un des projets.

Fouilles  
archéologiques

Par l'intermédiaire de l'association belge Archeostage, spécialisée dans la formation aux chantiers archéologiques, il est possible de participer aux fouilles menées sur le site protohistorique d'Olloy-sur-Viroin, en Belgique : une forteresse qui s'étend sur 2,5 hectares et un site dans un état de conservation exceptionnel. Les stages sont organisés par l'association belge « Les forges de Saint-Roch » en collaboration avec le centre de recherches archéologiques de l'Université libre de Bruxelles.

> [www.archeostage.com](http://www.archeostage.com)

## CONTACTS

## &gt; REMPART

1, rue des Guillemites  
75004 Paris  
Tél. 01 42 71 96 55  
Fax 01 42 71 73 00  
[www.rempart.com](http://www.rempart.com)

## &gt; CHAM

5 - 7 rue Guillemint  
75014 Paris  
Tél. 01 43 35 15 51  
[www.cham.asso.fr](http://www.cham.asso.fr)

## Sauvegarde du patrimoine

## L'ASSOCIATION REMPART

Né pour répondre aux bonnes volontés suscitées par l'émission télévisée « Chefs-d'œuvre en péril », le mouvement Rempart (Réhabilitation et entretien des monuments et du patrimoine artistique) né en 1966 est reconnu d'utilité publique depuis 1982. Rempart est le premier mouvement national œuvrant de façon concrète et organisée pour la sauvegarde du patrimoine. Il regroupe 170 associations qui gèrent un ou plusieurs sites pour le restaurer et le mettre en valeur. De nombreuses missions axées sur le patrimoine permettent aux volontaires de pratiquer la taille de la pierre, la maçonnerie, la réfection d'enduits ou de peintures murales, les aménagements intérieurs, les jardins, etc. Ces actions contribuent à l'activité locale et suscitent des initiatives, contribuant ainsi à un processus de développement dans des zones rurales en déclin économique. Elles s'inscrivent également dans une démarche de sensibilisation et de formation des jeunes au patrimoine et permettent une éducation à la citoyenneté par la participation à une action collective.

## La Sabranenque

Cette association travaille depuis 1969 avec des bénévoles pour sauvegarder l'habitat rural traditionnel du sud de la France. Pour y parvenir, la Sabranenque revitalise les sites ruraux par l'intermédiaire de ses chantiers, en utilisant et en enseignant les techniques de construction traditionnelles. Chaque participant est alors sensibilisé à la valeur et à l'importance de ce patrimoine. La Sabranenque a d'abord restauré le vieux village médiéval de Saint-Victor-la-Coste (Gard). Dans les maisons réhabilitées, a été créé un centre international qui permet de recevoir 200 personnes par an venues participer aux activités de sauvegarde. Aujourd'hui, le village de Saint-Victor-la-Coste est un site classé et un lieu de rencontres autour de la culture rurale traditionnelle. La maîtrise acquise a permis de créer le Centre international du patrimoine rural méditerranéen et de devenir partenaire d'associations de sauvegarde italiennes qui accueillent des participants selon la même formule.

[www.sabranenque.com](http://www.sabranenque.com)

## LES CHANTIERS D'HISTOIRE ET ARCHITECTURE MÉDIÉVALES (CHAM)

L'association nationale des chantiers d'histoire et architecture médiévales s'est donné pour but la défense du patrimoine bâti de la période médiévale. Pour ce faire, elle organise des chantiers de bénévoles ou de volontaires (permanents ou saisonniers) en France métropolitaine et outre-mer, ainsi qu'en Afrique.

*Le but de l'association est la défense du patrimoine bâti de la période médiévale.*

Les chantiers sont exclusivement tournés vers les travaux du bâtiment : déblaiement, conservation des courtines, pose de moellons, maçonnerie à la chaux, etc. L'association se donne également pour mission de sensibiliser les jeunes au patrimoine. À cela s'ajoutent de nombreuses activités pédagogiques et techniques liées à l'animation

des sites pris en charge, d'expositions à thèmes, de stages de formation et l'édition de publications à vocation historique, architecturale ou technique.

L'association assure également la formation des cadres techniques et pédagogiques devant veiller au bon fonctionnement des chantiers.

## LES CHANTIERS DE CONCORDIA

À la suite de la Seconde Guerre mondiale, et pour faire renaître des valeurs de tolérance et de paix, l'association Concordia a vu le jour en 1950. Cette association loi 1901 a pour objectif d'organiser des chantiers internationaux de jeunes bénévoles, pour protéger l'environnement, rénover des bâtiments ou promouvoir l'aide sociale. Elle travaille au sein de deux réseaux internationaux : l'Alliance européenne des associations de travail volontaire (réseau qui soutient le service volontaire) et le Comité de Coordination du Service Volontaire International (CCSVI), structure mondiale créée par l'UNESCO.

Depuis plus d'un demi-siècle, l'association a ainsi fait se rencontrer des jeunes de plus de 60 pays. Elle participe à des chantiers de restauration des monuments ou du patrimoine bâti : comme à Fort-Brescou, une île au large du Cap-d'Agde, sur laquelle fut construit au XVI<sup>e</sup> siècle un fort maritime de défense.

Depuis onze ans, la mairie d'Agde fait appel à Concordia pour en restaurer et consolider les murs. Pratiquement coupés du monde, sans électricité, sans eau courante, les volontaires profitent d'un dépaysement assuré.

## L'ASEPAM et les mines

L'Association Spéléologique pour l'Étude et la Protection des Anciennes Mines (ASEPAM) organise de nombreux chantiers permettant d'aménager et de mettre en valeur d'anciennes mines : dans la mine de Saint-Louis-Eisenthür, huit chantiers ont été organisés pour réaliser des fouilles archéologiques, reconstituer des équipements anciens et aménager le site.

> [www.asepam.org](http://www.asepam.org)

## CONTACT

> Concordia  
1, rue de Metz  
75010 Paris

Tél. 01 45 23 00 23  
[www.concordia-association.org](http://www.concordia-association.org)

# À la rencontre de l'autre

**Le tourisme solidaire choisit de privilégier les rencontres, sans hésiter à s'écarter des sentiers battus et à partager les contraintes que vit tous les jours la population d'accueil. À la recherche de nouveaux échanges permettant de préserver notre planète et d'aider au développement.**



Le CISV  
(Communauté  
engagement  
service  
volontaire)

Cette ONG italienne membre de l'AITR travaille depuis 30 ans sur des projets de développement en Afrique et Amérique latine. L'association propose depuis 4 ans des circuits touristiques à Turin, dans le quartier multiculturel San Salvario : l'occasion pour les habitants de découvrir leur propre ville, ses associations d'immigrés et ses écoles.

## Hors des sentiers battus

Le tourisme solidaire est essentiellement un tourisme à petite échelle, qui cherche à se différencier du tourisme conventionnel en allant à la rencontre des populations les plus isolées. C'est pourquoi il se déroule sur un territoire limité, en général un village, et obéit à la règle « des 3 P » : peu de visiteurs, restant peu de temps, l'accueil des divers groupes s'effectuant sur peu de mois de l'année. Il se pratique dans des zones rurales ou de montagnes et très rarement en zones littorales ou urbaines. Ce type de tourisme joue sur l'identité territoriale et culturelle, la culture et l'habitat traditionnel, l'autosuffisance alimentaire, ce qui permet de mieux s'intégrer et de retenir sur place les bénéficiaires. Ce qui implique évidemment aussi que le touriste « solidaire » accepte de partager les contraintes quotidiennes de la population, comme le logement, l'alimentation ou les restrictions d'eau.

### À L'INITIATIVE DES POPULATIONS LOCALES

Loin d'être les figurants du projet, les autochtones en sont les instigateurs et les cogestionnaires. Aidés en cela par un relais des pays du Nord, qui est à la fois un soutien technique et

financier et qui assure la commercialisation de l'offre. Ce relais peut être une ONG internationale, une association, un tour-opérateur responsable, etc. Dans ces projets de tourisme solidaire,

*Loin d'être les figurants du projet, les autochtones en sont instigateurs et cogestionnaires.*

il est fait appel à l'économie marchande (au moins pour le transport aérien), mais aussi à l'économie à but non lucratif, ainsi qu'aux formes non monétaires, comme le bénévolat ou le militantisme. La cogestion organisée par les populations locales favorise la participation de tous les membres de la communauté et la démocratie. Le processus nécessite du temps et de la persévérance, mais il a des effets bénéfiques sur la cohésion du groupe.

de tous les membres de la communauté et la démocratie. Le processus nécessite du temps et de la persévérance, mais il a des effets bénéfiques sur la cohésion du groupe.

## LA CRÉATION DE RICHESSES

Le contrat qui lie le voyageur à la communauté hôte est évidemment un contrat commercial, mais il est aussi et surtout moral. L'essentiel étant invisible et se situant dans la création de richesses culturelles et sociales. La contribution du voyageur peut être une participation financière correspondant à une majoration du prix du séjour, mais elle peut être aussi représentée par des actions de bénévolat sur place, une aide ou l'envoi de matériel au retour dans le Nord, une rémunération plus importante des intervenants au regard des conditions locales, etc. Seuls les dons individuels « de la main à la main » sont exclus.

Car les recettes de cette activité contribuent à la fabrication d'un patrimoine commun au service d'un développement collectif, ce qui permet la construction de dispensaires, coopératives agricoles, écoles, puits, caisses de micro-crédit, etc.

il est fait appel à l'économie marchande (au moins pour le transport aérien), mais aussi à l'économie à but non lucratif, ainsi qu'aux formes non monétaires, comme le bénévolat ou le militantisme. La cogestion organisée par les populations locales favorise la participation de tous les membres de la communauté et la démocratie. Le processus nécessite du temps et de la persévérance, mais il a des effets bénéfiques sur la cohésion du groupe.

## Le congé de solidarité internationale

Si l'on fait partie d'une entreprise depuis plus de douze mois, il est possible de demander un congé de six mois pour participer à une mission hors de France avec une association humanitaire ou une organisation internationale. Si l'employeur accepte ce départ, le contrat de travail est provisoirement suspendu. Au retour, on a l'assurance de retrouver son poste ou un emploi similaire.

## L'AITR

En 1998, une dizaine d'associations italiennes qui avaient signé une charte engageant la responsabilité du touriste ont fondé l'AITR (Association Italienne de Tourisme Responsable) dont le but était de fédérer l'ensemble des initiatives de tourisme solidaire en Italie et d'en élargir le réseau. L'association italienne souhaitait promouvoir cette forme de tourisme responsable auprès des pouvoirs publics et des voyageurs. Aujourd'hui, l'AITR est l'un des réseaux de tourisme responsable les plus grands du monde. Elle regroupe des associations de critique constructive du tourisme et plus de 25 associations de voyages organisant un tourisme alternatif. L'AITR ne se contente pas d'utiliser et de diffuser la charte du tourisme responsable, mais elle organise aussi des évaluations avant, pendant et après chaque voyage. Enfin, des campagnes de sensibilisation sur les impacts négatifs du tourisme et sur le comportement des touristes sont régulièrement organisées.

## Tourisme aborigène

Dans le sud de l'Australie, à Yalata, de jeunes aborigènes ont mis au point un accueil touristique. Ils font visiter entre juin et octobre les côtes de leurs terres, lieu privilégié pour observer les baleines. L'occasion aussi de découvrir la culture et l'histoire des peuples aborigènes et celle de leurs rapports difficiles avec les colons du pays.

> [www.echoway.org](http://www.echoway.org)

## CONTACT

> Mass Education  
Sukumar Singh

(Secrétaire général)

Mahamayatala P.O Garia,

Calcutta 700084,

West Bengal,

[mass@cal.vsnl.net.in](mailto:mass@cal.vsnl.net.in)

# Les populations hôtes

## UN TOURISME AUTOCHTONE

Conscients des atouts économiques que peuvent présenter leurs territoires, traditions et cultures, les autochtones prennent souvent l'initiative de développer des structures d'accueil touristique. Loin des chemins habituels du tourisme classique, ces structures permettent aux voyageurs de s'initier à la culture de leurs hôtes. Ces initiatives, quand elles se déroulent dans le Sud, permettent parfois de mettre un terme au pillage des ressources naturelles – surexploitation des forêts tropicales, braconnage des animaux sauvages – car ces dernières sont directement à la source des revenus de la communauté, ce qui incite les habitants à les défendre. Ces projets ont des retombées financières directes mais ont également l'avantage d'attirer l'attention d'autres organismes, comme les ONG ou les fondations qui investissent des fonds pour le développement. On observe aussi un effet d'entraînement sur les communautés voisines, désireuses, face à ce succès, de monter des opérations similaires.

## TOURISME COMMUNAUTAIRE EN AMAZONIE

L'organisation RICANCIE (Red indigena de Comunidades del Alto Napo para la Convivencia Intercultural y Ecoturismo) a été initiée et est totalement gérée par des Indiens Quechuas qui vivent dans la forêt amazonienne près de la ville de Tena (Équateur). Depuis une quinzaine d'années, l'agence propose des séjours en forêt au sein de neuf communautés différentes qui permettent au visiteur de choisir l'orientation de son séjour : un programme « Aventure » permet de combiner marches en forêt et descentes en pirogue, le programme « culture » immerge le visiteur dans le quotidien d'une famille, le programme « santé » enseigne l'usage des plantes médicinales et permet la rencontre d'un chaman. Au total, neuf communautés d'une trentaine de familles participent à ce programme. Pour ne pas succomber au tourisme de masse, les communautés se sont fixé un maximum de 3 000 nuitées par an. Ce programme a reçu au total près de 10 000 touristes sur 12 ans, ce qui a permis la construction d'une école, la limitation de l'émigration vers les villes et la protection de la forêt.



## LES CAMPEMENTS VILLAGEOIS DE CASAMANCE

Le tourisme rural intégré est né dans cette région du Sénégal dans les années 1970, à l'initiative d'Adama Goudiaby et de Christian Saglio. Il a été promu par la jeunesse de l'époque désireuse de faire vivre son village et de proposer une alternative à l'exode rural. Avec l'aval de leurs aînés, ils ont construit des cases accueillantes et respectueuses de l'architecture locale : majestueuse maison traditionnelle à Baïla, immense et superbe case à Seleki, etc. Le campement appartient collectivement au village. Les prix sont partout identiques, et les fonds reviennent intégralement à la communauté : ils permettent, dans cette région pauvre, de couvrir les frais et de dégager des bénéfices pour construire ou entretenir les équipements collectifs indispensables (dispensaire, école, maternité, etc.). Séjourner dans un campement villageois, c'est pratiquer une autre forme de tourisme, au cœur des villages et au milieu de ses habitants. Dans un confort modeste, mais sur des lieux d'échange et de partage uniques, les visiteurs ont l'opportunité de découvrir la vie réelle des villages casamançais, leur patrimoine comme leurs nouveaux projets.

## Le village pilote de Doudou (Burkina Faso)

### LE RÉSEAU DES VILLAGES D'ACCUEIL

L'association Tourisme et Développement Solidaire (TDS) est née en 1998 à l'initiative de deux professionnels, l'un responsable d'une ONG de développement en Afrique de l'Ouest et l'autre agent de développement local en France. Ce

### Autour de Calcutta

Mass Education est une ONG créée par un groupe de Bengalis avec les paysans pauvres des environs de Calcutta. Elle soutient la microfinance et le développement, propose un circuit de visites de villages, centres culturels et parcs nationaux, et la découverte de ses projets sur le terrain.



### Interview

#### Mincho,

Porte-parole des familles d'accueil du village de Sukau sur l'île de Bornéo

***Depuis qu'ils ont été mis en place, qu'ont apporté de plus important à votre communauté les séjours éco-solidaires ?***

Les principaux apports des séjours éco-solidaires sont la confirmation, après la phase de prise de conscience, de l'importance de préserver la faune sauvage pour la valoriser au travers de produits touristiques, le contact avec un « autre monde » (différence de langue, de culture, de mode de pensée), et des sources de revenus nouvelles et supplémentaires pour la population locale.

***Qu'est-ce qui surprend le plus les personnes de votre communauté dans le mode de vie, les***

***habitudes alimentaires, etc., des personnes qu'ils reçoivent ?***

La plus grande surprise qu'ils ressentent, c'est celle qu'ils perçoivent chez les personnes qu'ils reçoivent : les visiteurs se sentent accueillis comme des membres de la famille et non pas comme un client d'un *lodge* ou d'un hôtel. L'hospitalité y est différente et la personne accueillie ne retrouve pas nécessairement ses habitudes de vie, au sein de sa famille d'accueil, alors que les retrouver est souvent plus facile dans des structures hôtelières. Nous sentons bien que leurs visiteurs doivent découvrir, et s'adapter à une organisation de vie différente de leurs habitudes.

## La charte du tourisme d'accueil TDS

Après les premières expériences de séjours, les villages d'accueil et TDS ont souhaité préciser les principes fondateurs de leurs engagements et ceux des voyageurs. Au cours d'un forum organisé en mai 2002, ils ont finalisé une charte qui engage solidairement les communautés d'accueil, les voyageurs et l'association TDS. Cette charte est signée par chaque voyageur avant son départ.

couple a eu l'idée de s'appuyer sur les principes fondateurs de l'agritourisme rural et du tourisme associatif français : le premier permet un tourisme de rencontres et d'échanges basé sur

### *L'originalité du concept : mêler tourisme et développement local.*

les relations avec les paysans, le second possède une dimension associative et non marchande. La transposition de ces principes en Afrique s'est réalisée sur le modèle des campements touristiques de Casamance créés au Sénégal dans les années 1980. L'originalité

du concept consiste à mêler étroitement tourisme et développement local, le tourisme étant assuré collectivement par la communauté en vue de son développement. La démarche est basée sur les principes de l'économie sociale, qui associe des acteurs bénévoles avec une organisation professionnelle.

### LE VILLAGE DE DOUDOU

La première expérimentation réelle du concept a été mise au point à Doudou, village agricole de 4 000 habitants situé au

### Essaimage

Après le succès du programme réalisé à Doudou, le dispositif a été étendu au village burkinabé de Koïrézéna (coopté par Doudou), puis à Zigla, Koulpélé et Boala, dans le but de créer un réseau national de villages d'accueil au Burkina Faso. L'expérience a ensuite été étendue au Bénin, avec les villages d'Avlékété et de Gnadjazoun. Ces expériences d'accueil ont été suivies de retombées économiques importantes : Doudou a ainsi pu réaliser trois logements pour les instituteurs, construire un abri pour le moulin à mil, équiper le dispensaire, réparer des forages, etc. Mais les résultats ne sont pas seulement matériels : ils sont aussi sociaux, avec les progrès apportés aux villageois par les formations à la gestion, la santé, l'hygiène, l'animation, mais aussi l'expérience de la gestion d'une entreprise complexe qui nécessite l'apprentissage rigoureux de l'économie sociale et de la démocratie participative. Enfin, le projet revalorise des traditions qui retrouvent une valeur aux yeux de tous grâce au regard de l'étranger.

sud-ouest du Burkina Faso. Là, les petits groupes de voyageurs sont pris en charge pendant leur court séjour (de 6 à 9 jours) par toute la communauté. Le logement est réalisé dans une « concession des voyageurs », espace consacré à l'hébergement et à la restauration construit par la population selon les standards de l'architecture locale : le confort est simple mais permet de se sentir « à l'aise » au milieu du village.

Tous les jours, l'équipe d'accueil, une quinzaine de jeunes villageois(es) formés par TDS, propose un programme destiné à favoriser la découverte du village et de ses habitants : visites, initiation aux savoir-faire traditionnels comme l'artisanat, les recettes de la cuisine locale, les travaux des champs, les danses, etc.

*Les petits groupes de voyageurs sont pris en charge par toute la communauté.*

Des rencontres sont organisées avec les enseignants et les élèves, ainsi que des excursions, des randonnées à pied ou à vélo, une participation aux cérémonies locales et aux

soirées. Le nombre limité des séjours (6 par an environ, en saison sèche) permet de ne pas perturber la vie du village.

## UNE ORGANISATION COMMUNAUTAIRE

La préparation des séjours et l'accueil des voyageurs reposent sur une organisation communautaire qui garantit le respect des valeurs culturelles et une juste répartition des retombées de ce tourisme :

- Un conseil villageois de développement, élu par les villageois, décide de l'affectation des bénéfices dégagés par les activités touristiques.
- Un comité de gestion, composé de représentants de chaque quartier, est chargé par le village de s'assurer de la bonne marche du projet : il épaula et supervise l'équipe d'accueil.
- Une équipe d'accueil, forte d'une quinzaine de jeunes du village, organise et gère le quotidien des séjours. Cette équipe est composée d'un gérant et d'un économe, de cuisinières, de serveurs et d'un barman, de guides interprètes-animateurs, de gardiens et même d'un vendeur chargé d'animer la boutique d'artisanat.

## Le jeu du voyageur solidaire

Les séjours dans les villages africains sont avant tout des aventures humaines qui conduisent le voyageur au cœur d'une société à la fois très différente et très proche de la nôtre. Pour bénéficier des bienfaits de cette aventure humaine, il est nécessaire de mettre de côté ses a priori, ses logiques, ses valeurs... Pour savoir si l'on y est vraiment prêt, TDS propose un jeu-test en dix questions.

> [www.tourisme-dev-solidaires.org/jeu](http://www.tourisme-dev-solidaires.org/jeu)

## Enfance et tourisme

Une enquête réalisée par le CREDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) en juin 1999 a montré que 27 % des enfants âgés de 5 à 18 ans ne sont pas partis au cours de l'été. Ce pourcentage monte à 39 % quand il s'agit d'enfants habitant dans des logements sociaux. Et parmi ces enfants, presque les deux tiers ne sont jamais partis ou une seule fois durant les quatre derniers étés.

# Social et solidaire

## TOURISME SOCIAL ET DÉVELOPPEMENT

Le BITS (Bureau International du Tourisme Social) créé en 1963 à Bruxelles regroupe des établissements publics, des coopératives et des associations provenant d'une quarantaine de pays. Sa charte affirme que le tourisme doit être accessible à tous, et en particulier aux catégories sociales les moins favorisées (jeunes, chômeurs, travailleurs à faibles revenus). Le tourisme social s'intègre dans une perspective d'éducation permanente, de renforcement des liens familiaux et de l'estime de soi. Pour les enfants, les vacances sont à la fois une phase de construction de la personnalité, un moyen de socialisation et un vecteur d'intégration sociale. Enfin, la pension complète et la prise en charge des enfants permet aux femmes de milieux populaires de prendre de vraies vacances.

## FRANCE : ÉTAT DES LIEUX

En France, le tourisme social s'est épanoui dans les années 1960 en combinant les soutiens fournis par l'économie publique

## L'UNAT et les voyages solidaires

L'UNAT soutient le secteur du tourisme équitable et solidaire depuis 1999, afin que ce tourisme contribue au développement local des territoires d'accueil et que l'ensemble du projet (activité touristique et programmes de développement) soit élaboré et géré en partenariat étroit et équilibré avec les communautés locales et leurs représentants.

En 2004, l'UNAT a élaboré une grille d'analyse recensant les éléments qui caractérisent le tourisme solidaire, ce qui permet de mieux cerner les démarches des voyageurs. Cette grille s'appuie sur cinq points fondamentaux : sensibilisation des voyageurs, possibilités de contact avec la population locale au cours des voyages proposés, respect de l'environnement, implication dans un projet de développement local déterminé par la population d'accueil et enfin retombées économiques locales. Cette grille d'analyse a permis de répertorier une vingtaine d'associations dont les voyages sont présentés dans la nouvelle brochure de l'UNAT, « Tourisme solidaire, des voyages vers l'essentiel », sortie en mars 2005.

## Brassage social

La charte de l'UNAT de 2002 affirme une forte volonté de brassage social au sein du tourisme associatif : cette mixité sociale suppose d'assurer la présence simultanée de catégories sociales différentes, et de favoriser leurs rencontres (fort pourcentage de surfaces réservées à la vie en commun, animations de groupes, etc.) afin de ne pas cantonner le tourisme associatif à une clientèle à faibles revenus.

(État, CNAF, comités d'entreprise, caisses de retraites et mutuelles) et la créativité de militants bénévoles provenant de milieux d'éducation populaire, d'organisations syndicales et religieuses. Aujourd'hui, le tourisme social fournit de nombreux types de prestations : les villages vacances, les vacances de jeunes, les centres de vacances pour enfants et adolescents, les classes de découvertes, les séjours linguistiques, le tourisme pour handicapés et les voyages pour adultes à l'étranger. Ainsi, les adhérents de l'UNAT (Union Nationale des Associations de Tourisme et de plein air), qui regroupe les principales associations de tourisme social, réalisent un chiffre d'affaires représentant 2,3 % de la consommation intérieure touristique des Français. Si l'on prend en compte les actions menées par les comités d'entreprise et autres organismes assimilés, l'offre totale d'hébergement de ces formes de tourisme à but non lucratif représente environ 520 000 lits, soit 10 % environ de l'hébergement marchand.

## SOLIDARITÉS ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le tourisme social s'était assigné comme but depuis longtemps :  
- de concilier développement touristique et respect de la population locale et de l'environnement ;

- d'apporter de nouveaux moyens à des régions souvent délaissées ;

- d'aménager des sites avec le souci d'en maintenir les ressources ;

- de générer de la richesse économique, sociale et culturelle au bénéfice de la population locale.

Autant d'objectifs qui correspondent à un développement durable et solidaire. Le tourisme associatif permet ainsi la fourniture de services de restauration d'infrastructures sportives

ou de salles pour les habitants du lieu, l'ouverture des activités organisées à la population locale, etc.

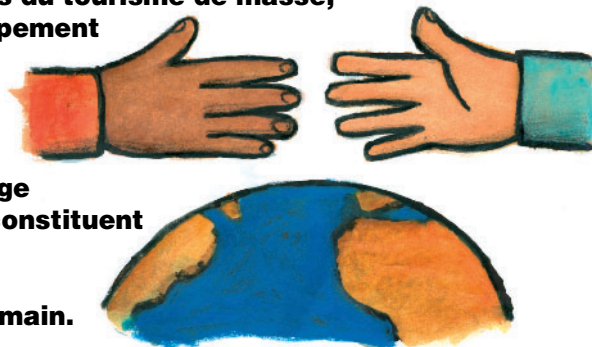
Les acteurs de ce tourisme social participent donc fortement au développement local et à la vie de la région, ce qui est d'autant plus précieux que plus de 40 % des hébergements recensés se situent en milieu rural ou en moyenne montagne, tandis que les grands opérateurs touristiques commerciaux se situent préférentiellement en ville, en bord de mer ou dans les stations de ski. Ce « soutien aux zones délaissées » se poursuit aujourd'hui par un soutien aux mouvements émergents de tourisme solidaire dans les pays du Sud.

*Ce tourisme non-lucratif représente 10% environ de l'hébergement.*

# Bilan et perspectives

**Les tourisms alternatifs visent à corriger les défauts les plus criants du tourisme de masse, en prônant un développement durable de la planète.**

**Ces pratiques, qui ne représentent aujourd'hui qu'un faible pourcentage de l'offre touristique, constituent sans doute un champ d'expérimentation pour le tourisme de demain.**



## Une réciprocité difficile

Une solidarité véritable nécessiterait une réciprocité des échanges, rendue souvent difficile par l'écart de revenus entre le Nord et le Sud. L'idéal étant par exemple que les communautés hôtes puissent envoyer régulièrement un ou plusieurs de leurs membres voyager dans des communautés du Nord, ce qui se réalise parfois mais est encore loin d'être la règle.

## La sauvegarde de notre maison commune

Les tourisms alternatifs se proposent tous de respecter l'écologie de la planète, et donc de préserver notre patrimoine commun au sens le plus large qui soit. Ce patrimoine intègre donc le patrimoine naturel (faune, flore, terre, air, eau), le patrimoine paysager construit par l'homme (haies, bois, chemins ruraux...), le patrimoine historique et architectural (églises, châteaux...) et le patrimoine de vie (arts, savoir-faire, langues, cultures...). Pour ce faire, ces tourisms alternatifs cherchent à promouvoir le développement des populations hôtes, permettant ainsi d'entraîner des retombées positives importantes pour celles-ci.

## Importance de la cogestion par les autochtones

Toutes les expériences de tourisme menées sans l'assentiment ni la participation active des populations concernées ont



## Les problèmes des tourisms alternatifs

Les diverses formes de tourisme alternatif doivent faire face à un certain nombre de difficultés pour pouvoir se développer : d'abord le fait que ce tourisme, facteur de développement, est une activité très dépendante du contexte international (sécurité du transport aérien, possibilité de crise économique ou de troubles politiques, etc.). Ensuite parce que les touristes, aussi respectueux soient-ils, constituent un élément perturbateur : leur simple présence conduit inévitablement à une confrontation qui peut être positive mais qui peut ne pas l'être, le risque d'incompréhension entre un habitant du Nord en vacances et un habitant du Sud au travail ne facilitant pas les choses. D'autre part, le tourisme alternatif est souvent qualifié de tourisme élitiste, réservé aux personnes aisées financièrement. Ce point est pourtant loin d'être toujours exact puisque certains séjours écovolontaires sont particulièrement bon marché.

## Citoyenneté au Nord

En construisant du tourisme solidaire, on construit du développement au Sud, mais aussi de la citoyenneté au Nord, en montrant l'importance de la vie communautaire, des liens entre les générations, du détachement par rapport au lien matériel ou de la question cruciale du rapport de tous, au temps...

démontré que ces tentatives étaient vouées à l'échec : seul un tourisme mené à l'initiative et sous le contrôle des populations autochtones permet des retombées économiques positives pour les communautés locales. Lorsque ces populations sont des acteurs responsables, alors la protection véritable des sites est assurée de façon durable, l'intérêt direct des communautés étant le meilleur des garants de la permanence de l'action de conservation. Il ne faut pourtant pas attendre de ces tourisms alternatifs la résolution de tous les problèmes des sociétés pauvres du Sud : ils ne peuvent que contribuer à cette solution à leur échelle, et ce n'est déjà pas si mal.

## Faire richesse ensemble

L'objectif des tourisms alternatifs et en particulier du tourisme solidaire est de « faire richesse ensemble ». Construire un projet qui permette d'étendre les capacités de chacun, en subvenant à ses besoins, en créant ou en renforçant le lien social, la fraternité, le dialogue, en préservant et en améliorant l'environnement, notre bien commun. Ces objectifs sont à l'opposé du nationalisme, du racisme, de la xénophobie, de la phallocratie. La solidarité consiste à entreprendre et à apprendre ensemble afin que les richesses de ces activités soient équitablement réparties.

# Pour aller plus loin

*Pour dépasser la simple lecture de ce guide, nous vous proposons de consulter une série de sites et d'ouvrages pour approfondir les notions abordées dans les pages précédentes.*

## LIVRES ET MAGAZINES

### LE GUIDE DES DESTINATIONS INDIGÈNES, de Sylvie Blangy

Indigène éditions

L'auteur, spécialiste en écotourisme, se propose de guider le futur voyageur désireux de se rendre et de vivre dans une communauté indigène : comment la contacter et se préparer à une rencontre respectueuse et féconde avec l'autre. L'ouvrage recense cent quatre-vingts formules, totalement inédites, de séjours qui conduisent le voyageur dans des communautés aussi différentes que les Sami de Laponie, les Bushmen du Botswana, les Massaï du Kenya, etc.

### LE TOURISME AUTREMENT, Alternatives Économiques pratique n° 18

Ce hors-série pratique réalisé par Alternatives Économiques est un ouvrage incontournable : en quatre chapitres et 160 pages, il traite du tourisme de masse et de son impact, des différentes chartes et labels, des offres diverses des voyagistes et autres associations et se termine par un chapitre plein d'espoir intitulé : « Agir pour un autre tourisme ». À la fois sérieux, agréable et très bien documenté.

### POUR VOYAGER AUTREMENT, de Françoise Perriot

Éd. Le Pré aux Clercs

Ce « guide des nouvelles solidarités » est écrit par une femme de convictions, qui sou-

haite ouvrir les yeux du lecteur sur les réalités du voyage d'aujourd'hui et ses dérives. En particulier dans le chapitre 2 intitulé : « Quand les vacances des uns font le malheur des autres ». L'auteur n'en reste pas à ce constat pessimiste et énumère ce que nous pouvons faire pour voyager autrement, aussi bien en France qu'à l'étranger.

### PARTIR AUTREMENT, de Héloïse Wirth

Pearson Education France

Ce guide des vacances alternatives répertorie les séjours d'écovolontariat permettant la protection de la faune, de la flore, du patrimoine bâti et de l'archéologie, sans oublier les séjours humanitaires.

Chacune des missions est précisément décrite et le rôle du volontaire, le programme, le nombre de participants, le prix, etc. sont précisés : un ouvrage à la fois exhaustif et pratique.

### TOURISME SOLIDAIRE, de Céline Magnin

Nouvelles éditions de l'université

Un guide dans l'esprit des autres guides futés, qui répertorie en 200 pages les diverses formes de tourisme alternatif.

L'ouvrage commence par la définition précise de 22 mots clés et propose au lecteur de nombreux entretiens avec des responsables de tour-opérateurs alternatifs. Un guide très complet à conseiller.

## SITES

### TOURISME SOLIDAIRE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Ce site a pour objet – conformément aux décisions du forum international « Tourisme solidaire et développement durable » de Marseille, le FITS 2003 – de mettre à la disposition du public des textes, des chartes, des contacts, des documents de projet, des références concernant le « tourisme solidaire et responsable ».

**[www.tourisme-solidaire.org](http://www.tourisme-solidaire.org)**

### TOURISME DURABLE

Ce site très complet propose une bibliographie de base sur les tourisms alternatifs, sur l'écotourisme ainsi que les actes de conférences internationales consacrées à ces sujets. De nombreuses autres rubriques, comme « éthique et responsabilités », « libres débats », « forums », etc., font de ce portail une adresse à ne pas manquer.

**[www.tourisme-durable.net](http://www.tourisme-durable.net)**

## AGENCES SPÉCIALISÉES

### SAÏGA

Depuis sa création en 1996, l'agence de voyages SAÏGA propose diverses formes de voyage comme des « voyages de découverte du patrimoine naturel » en petits groupes (6 à 12) qui permettent de s'intéresser aux aspects culturels et traditionnels des sociétés rencontrées. Ces voyages viennent soutenir des programmes de conservation et contribuent au développement économique local. D'autre part, l'agence organise des « séjours éco-solidaires » se déroulant au sein d'une mission d'étude et/ou de conservation de la nature. Le participant s'immerge dans le quotidien d'une équipe de scientifiques, de techniciens ou de gestionnaires qui œuvre sur le terrain et contribue, par son soutien financier, à la conservation de notre environne-

ment et au développement local. SAÏGA élabore aussi de nouveaux programmes (week-ends nature, séjours et voyages) en partenariat avec Nature & Découvertes.

SAÏGA

4, rue Fleuriau - BP 1291

17086 La Rochelle Cedex 2

Tél. 05 46 41 34 42

Fax 05 46 41 34 92

**[www.saiga-voyage-nature.fr](http://www.saiga-voyage-nature.fr)**

### CROQ'NATURE

Cette association organise des voyages et séjours à la rencontre des cultures et des peuples du Sahara et de l'Atlas, pour faire vivre aux voyageurs des lieux hors du commun, et engendrer un véritable développement à l'initiative des hommes et femmes du désert ou des montagnes. « Amitié franco-touareg », l'association issue des voyageurs, suit et épaula la réalisation des projets de développement financés par 6 % du prix de chaque voyage (puits, écoles, centres de santé, formations).

Croq'Nature

9, rue du Maréchal-Foch

65200 Bagnères-de-Bigorre

Tél. 05 62 97 01 00 – Fax 05 62 97 95 83

**[www.croqnature.com](http://www.croqnature.com)**

### HUTTOPIA

Huttopia est spécialisée dans la conception et l'exploitation de campings-nature situés dans des espaces naturels privilégiés.

Son but est de trouver des sites naturels d'exception, de concevoir et d'implanter des structures d'accueil en minimisant l'impact sur l'environnement et d'inviter ses clients à la recherche d'un contact simple et direct avec la nature.

Huttopia

5, rue des Bains - 69009 Lyon

Tél. 04 37 64 22 33 – Fax 04 72 85 08 02

**[mail : info@huttopia.com](mailto:info@huttopia.com)**

# Index

Acculturation .....	6
Acteur responsable .....	47
Action collective .....	36
Activité pédagogique .....	37
Agritourisme rural .....	42

Baléarisation .....	6
Bénévole .....	12, 30, 31, 36, 42
Biodiversité .....	18, 19, 22, 26, 30

Chantier .....	31, 32, 34, 36, 37
Charte .....	14, 15
Citoyenneté .....	36, 47
Cogestion .....	13, 19, 38, 39, 46
Communauté .....	13, 40, 41
Congé de solidarité .....	39
Conservation des milieux .....	13
Consommation .....	11

Désert .....	28
Développement durable ...	10, 11, 14, 15, 45
Développement local .....	21, 36, 42
Durabilité .....	7, 11, 12, 15, 23

Écoconception .....	16
Écologie .....	35, 46
Économie .....	5, 10, 20, 22, 26
Écosystème .....	18, 28, 33
Écotourisme .....	10, 12, 18, 20
Écovolontaire .....	30, 31, 32, 33, 34
Émission de gaz à effet de serre .....	8, 9
Emploi .....	5
Environnement .....	10, 12, 13, 14, 21, 27, 37
Équilibre écologique .....	33
Éthique .....	10
Expérience éducative .....	12, 13

Faune .....	21, 27, 31, 32, 33, 41
Flore .....	21, 27, 34
Forêt .....	34

Hospitalité .....	41
-------------------	----

Identité territoriale et culturelle .....	38
Impact écologique .....	8, 10
Indicateur de perturbation de site .....	20
Industrie du tourisme .....	4, 22

Label .....	14, 15
Loisir alternatif .....	32

Micro-tourisme .....	12
Milieu menacé .....	34
Milieu naturel .....	12, 21
Moyen de transport .....	9

ONG .....	39, 40, 41
Opérateur touristique .....	11, 16, 25, 39, 45

Parc national/régional .....	15, 22, 24
Parc naturel .....	15, 18, 20, 21, 25
Patrimoine culturel .....	15, 22
Patrimoine mondial .....	16, 27
Patrimoine naturel .....	15, 22, 28
Population autochtone .....	11, 19, 46
Population locale .....	7, 13, 25, 27, 32, 38
Protection des habitats naturels .....	13

Qualité .....	12
---------------	----

Réserve naturelle .....	19, 22, 35
Retombée économique .....	42, 44, 47

Sauvegarde du patrimoine .....	30, 36, 37
Sensibilisation .....	36
Site religieux .....	27
Solidarité .....	12, 13, 45, 46, 47

Tourisme alternatif .....	23, 31, 46
Tourisme associatif .....	42, 45
Tourisme communautaire .....	23, 40, 43
Tourisme culturel .....	8
Tourisme de masse .....	6, 7, 10, 28, 40, 46
Tourisme durable .....	10, 11, 13, 14, 17
Tourisme équitable .....	10, 11, 14, 44
Tourisme incontrôlé .....	29
Tourisme responsable .....	10
Tourisme rural .....	21, 41
Tourisme sexuel .....	6, 17
Tourisme social .....	10, 43
Tourisme solidaire .....	10, 11, 38, 44
Travail des enfants .....	6, 7
Trekking .....	27

Urbanisation .....	6
--------------------	---

Village d'accueil .....	41, 42
-------------------------	--------

Zone marine .....	35
Zone rurale .....	36, 38

## Comment est né ce livre ?

Il a été réalisé par les **éditions Plume de carotte** à l'hiver 2007 pour les magasins Nature & Découvertes.

**Robert Pince** l'a écrit.

**Lionel le Néouanic** en a fait les dessins.

**Geneviève Démereau** en a créé la maquette, qui a été réalisée par **Catherine Racine**.

**Audrey Calvo-Guiochet** en a fait le suivi éditorial.

**Henri Taverner** en a corrigé les textes.

Le tout sous la supervision de **Françoise Vernet** et de **Carine Evano**, de Nature & Découvertes, et de **Philippe Marais** de l'agence SAÏGA.

Il a été imprimé à Graulhet par l'**imprimerie Escourbiac** en février 2007.



*Le livre que vous avez entre les mains sort des presses de l'imprimerie Escourbiac, à Graulhet (81), société certifiée Imprim'vert.*

*Pages et couvertures sont composées d'un papier respectueux de l'environnement, à la fois TCF (« Totally Chlorine Free », soit blanchi sans chlore) et PEFC (« Pan European Forest Council », garantissant une gestion économiquement viable, respectueuse de l'environnement et socialement bénéfique des forêts).*

*L'impression s'est faite avec des encres végétales et la finition avec des vernis non plastiques.*

*Les eaux de mouillage des machines, les plaques, les produits de développement et les chutes de papier ont été recyclés.*



## ***www.natureetdecouvertes.com***

### ***Pour être plus proche de la nature...***

Le site de Nature & Découvertes propose du contenu informatif et pédagogique sur la nature et l'environnement ainsi qu'une large sélection d'offres de produits.

De quoi compléter les informations contenues dans ce guide, donner mille et une idées pour des activités et des sorties, trouver des renseignements sur un sujet qui vous passionne et plus de 1 500 articles, livres et équipements qui combleront les petits et les grands...

Face au tourisme de masse, l'écotourisme se développe.  
Cette forme de voyage responsable, dans des espaces naturels,  
et auprès de civilisations variées, contribue à la protection  
de l'environnement et au bien-être des populations locales.

Si vous êtes un voyageur solidaire, ce petit livre vous offrira  
un éventail de possibilités.

Si vous ne l'êtes pas encore, il vous démontrera l'intérêt de le devenir...

## dans la même collection

Être écocitoyen  
Éduquer à l'environnement  
Votre habitat au naturel  
Le bio dans votre assiette  
Être consomm'acteur  
Vivre avec la nature  
La cosmétique bio



**Nature  
& Découvertes**

1, avenue de l'Europe  
78117 Toussus-Le Noble  
Tél. : 33 (0) 1 39 56 01 47  
Fax : 33 (0) 1 39 56 91 66  
[nature@nature-et-decouvertes.com](mailto:nature@nature-et-decouvertes.com)  
[www.natureetdecouvertes.com](http://www.natureetdecouvertes.com)



Prix : 1 €

*Les magasins, le siège social et les entrepôts de Nature & Découvertes sont certifiés ISO 14 001  
pour le respect de l'environnement.*